

© Francesco Jodice, Capri, The Diefenbach Chronicles, #003, 2013. Courtesy Fotomuseum Winterthur



© Francesco Jodice, What We Want, Dubai, T61, 2009. Courtesy Fotomuseum Winterthur

SOMMAIRE

PUBLICATIONS 6
NOUVELLES EXPOSITIONS 14
EXPOSITIONS EN COURS 68

PHOTO-THEORIA

Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Photo-Theoria vous propose des comptes rendus de publications récentes et d'expositions en lien avec la photographie contemporaine, ainsi qu'un tour de l'actualité des expositions de photographie en Suisse. Créé en 2011, Photo-Theoria est un magazine en ligne et un site de ressources pédagogiques. Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA). Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle, en particulier comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine de 2009 à 2013. Elle a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR, de 2008 à 2015. Dernier essai paru en 2016 sur phototheoria.ch : " Réflexivité dans la photographie contemporaine " : http://phototheoria.ch/up/reflexivite.pdf

→ Pour consulter tous les comptes rendus d'expositions : http://phototheoria.ch/up/expositions.pdf
ou (re)lire les comptes rendus de publications : http://phototheoria.ch/up/publications.pdf



© Francesco Jodice, What We Want, Jerusalem, R31, 2010. Courtesy Fotomuseum Winterthur

Francesco Jodice. Panorama

Panorama propose une intéressante sélection d'œuvres de Francesco Jodice réalisées depuis une vingtaine d'année : un tour d'horizon déconstruit de la carrière éclectique du photographe et cinéaste italien sous la forme d'une réflexion artistique qui questionne les champs du politique, de la philosophie, de l'anthropologie, de l'urbanisme et de la géographie. Un ouvrage est publié par Mousse à l'occasion de cette exposition, visible du 11 février au 7 mai au Fotomuseum Winterthur, et qui fut présentée à Camera – Centro Italiano per la Fotografia, Turin, du 11 mars au 14 août 2016. L'atlas de photographie *What We Want*, l'installation photographique *Secret Traces* et la trilogie de films *Citytellers* sur les nouvelles formes de paysages sociaux et urbains comptent parmi les projets principaux de l'artiste.

Francesco Jodice (né en 1967 à Naples ; vit à Milan) est un artiste pluridisciplinaire. Ses recherches portent essentiellement sur l'anthropologie urbaine et les transformations du corps social. Jodice manifeste l'urgence de la création d'un terrain commun entre l'art et la géopolitique. Il a été membre fondateur du groupe italien Multiplicity, réseau international et forum expérimental des architectes et des artistes. Francesco Jodice est professeur d'anthropologie urbaine et visuelle en études curatoriales à la NABA, Milan, et professeur de photographie à la fondation Forma. Ses projets ont été exposés à la Documenta de Kassel, à la Biennale de Venise, à l'ICP – Triennale de la photographie et de la vidéo, New York, au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid, à la Biennale d'Art de Sao Paulo, à la Tate Modern de Londres et au Prado à Madrid.

Source : http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=4848

→ Fotomuseum, Winterthur, 11.02. – 07.05.2017 ; vernissage : 10.02., 18h ; www.fotomuseum.ch ; voir aussi page 56.



© Francesco Jodice, What We Want, Tokyo, T03, 1999. Courtesy Fotomuseum Winterthur



© Francesco Jodice, What We Want, Las Vegas, T23, 2002. Courtesy Fotomuseum Winterthur



PUBLICATIONS

Bling Bling Baby!
Nadine Barth, éd., Ostfildern, Hatje Cantz, 2016
www.hatjecantz.de

Avec : Anatol Kotte, Bela Borsodi, Carolin Saage, Christto & Andrew, Daniel Sannwald, David Drebin, David LaChapelle, Esther Haase, Hassan Hajjaj, Inka & Niclas, Izima Kaoru, Jason McGlade, Kourtney Roy, Mark Kimber, Markus Henttonen, Mariano Vivanco, Martin Schoeller, Matt Henry, Maxime Ballesteros, Mike Schreiber, Miles Aldridge, Mi-Zo, Olivo Barbieri, Pierre et Gilles, Pierre Winther, Polixeni Papapetrou, Rankin, Ruud van Empel, Sarah Illenberger, Sarah Malakoff, Stefano Cerio, Suresh Nataraja et Wing Shya.

" Nous disons bling-bling lorsque le scintillement des paillettes fait presque mal. Lorsque nous sommes éblouis par tant de luxe et d'étincelles. Lorsque nous pensons à des diamants, quoi que nous voyions. Lorsque la stratégie n'est pas « Moins, c'est plus », mais bien « Plus, c'est mieux ». […]
Bling est kitsch. Est sentimentalité, larmoyant, décoratif, surchargé. " Nadine Barth (livre non paginé)



© Martin Schoeller, Jeff Koons with Floral Headpiece, NY, 2013. Courtesy Gallery Camera Work, Berlin

Avec sa tranche argentée et sa couverture chargée, le livre *Bling Bling Baby!* illustre parfaitement un certain goût pour le clinquant : le portrait réalisé par Miles Aldridge (*3-D*, 2010) est superposé à un papier peint conçu par Katarina Stupavska, qui mêle vue urbaine et composition florale. Nadine Barth, auteure du bref essai de deux pages et curatrice de l'exposition *Bling Bling Baby!* au NRW Forum (Düsseldorf), attribue le succès de l'expression issue du milieu hip-hop à un morceau sorti en 1999, *Bling Bling* du rappeur B.G. L'attrait pour le luxe ostentatoire, le kitsch, l'excès de dorure ou de brillant, remonte notamment à l'art baroque et a été remis au goût du jour par des artistes héritiers du Pop art tels que Jeff Koons ou Pierre et Gilles, mais également par la Glam Fashion. Dans les pratiques les plus récentes de la photographie émergent des images célébrant l'artifice, le pouvoir des couleurs vives voire dissonantes (jaune citron, bleu électrique, fuchsia ou teintes fluo), ainsi qu'une mise en scène exubérante glorifiant trivialité ou sentimentalité sur-jouée. L'imaginaire et la créativité des photographes ont mis en valeur un vocabulaire visuel qui semble aussi bien en phase avec l'industrie culturelle (mangas, jeux vidéos, etc.) qu'avec certaines œuvres très appréciées par les marques de luxe et le marché de l'art contemporain spéculatif (par exemple, l'artiste Takashi Murakami, qui a exposé au milieu des dorures du château de Versailles en 2010 et a collaboré avec Louis Vuitton de 2003 à 2015). Parmi les nombreux travaux présentés dans cet ouvrage, où dominent portrait et scène de genre, se détachent les intrigants paysages d'Inka et Niclas Lindergård : la nature est devenue artifices.
Nassim Daghighian



© Daniel Sannwald, Sang Woo Kim, Antidote Magazine, 2015



Inka & Niclas, The Belt of Venus and the Shadow of the Earth IV, 2012-2013 © Inka & Niclas / Grundemark Nilsson Gallery



© Wing Shya, Sans titre, Beijing, 2012



Christto & Andrew, Current Obsession, de la série Glory of the Artifice, 2015 © Christto & Andrew / East Wing, Dubai



© Olivo Barbieri, Singapur, 2013. Courtesy of Yancey Richardson Gallery, New York



Transbordeur. Photographie Histoire Société
Numéro 1, Paris, Macula, 2017, 236 p.
www.editionsmacula.com

Nouvelle revue annuelle dirigée par Christian Joschke et Olivier Lugon *Transbordeur. Photographie, histoire, société* propose pour son premier numéro un dossier " Musées de photographies documentaires ", sous la direction d'Estelle Sohier, d'Olivier Lugon et d'Anne Lacoste.
La diffusion de la photographie, l'invention du cinéma et le développement d'appareils à enregistrer le son ont permis la création d'un volume considérable d'images fixes, d'images animées et d'enregistrements sonores à travers le monde à la fin du XIX^{e} siècle. Différentes institutions ont alors été fondées pour collecter et archiver ces matériaux afin de garder des traces visuelles et sonores de l'histoire, de la géographie et des phénomènes sociaux observés à un niveau local, national ou mondial.
Ce numéro revient sur ce bouillonnement – sur ses acteurs, ses réseaux, sur leurs visées scientifiques, éducatives, patrimoniales et politiques, ainsi que sur les nouvelles façons de penser l'archive, les collections et le musée qu'ils mirent en place.

Source : http://www.editionsmacula.com/livre/121.html



FLARE
Photoforum PasquArt, Bienne, n°1, 2017
www.flare-photoforum.com

Édité par Nadine Wietlisbach et Carol Baumgartner, Photoforum Pasquart ; auteures : Doris Gassert, Hester Keijser, Katharina Limacher et Linda Stupart ; photographes : Susanne Kriemann, Christopher Meerdo, Dominic Nahr et Neige Sanchez ; graphisme : erdmannpeisker, Bienne.
Flare est à la fois une plateforme en ligne (" Artists in Digital Space ") et un magazine papier qui offre un prolongement aux espaces d'exposition du Photoforum PasquArt. Le but de sa nouvelle directrice, Nadine Wietlisbach, est de susciter le débat sur les pratiques les plus contemporaines. La préface de *Flare* est en trois langues (DE, FR, EN) mais le reste du magazine utilise alternativement l'une de trois. Dans son essai théorique, Katharina Limacher traite des " Images en migration – le rite funéraire dans la diaspora hindoue ", un thème lié à son sujet de thèse en sciences des religions (en cours). Hester Keijser, curatrice et auteure spécialisée en photographie contemporaine, traite du rôle du corps de la personne qui perçoit une image, un sujet souvent absent de la critique photographique actuelle. Artists in Digital Space : " Durant douze mois, nous présentons sur notre plateforme digitale FLARE des œuvres/produits/matériels photographiques ainsi que des textes de Myriam Ziehli (1989, Morges) et de Matthias Gabi (1981, Berne). Ensemble, nous nous questionnons sur les collections et les archives et nous vous invitons à participer à la discussion. "



© F&D Cartier, Wait and See, 2016, papiers photographiques exposés à la lumière, dimensions variables. Courtesy Musée d'art Pully

NOUVELLES EXPOSITIONS

Evidences du réel. La photographie face à ses lacunes
Musée d'art, Pully, 16.02. – 30.04.2017 ; vernissage 15.02., 18h
www.museedartdepully.ch

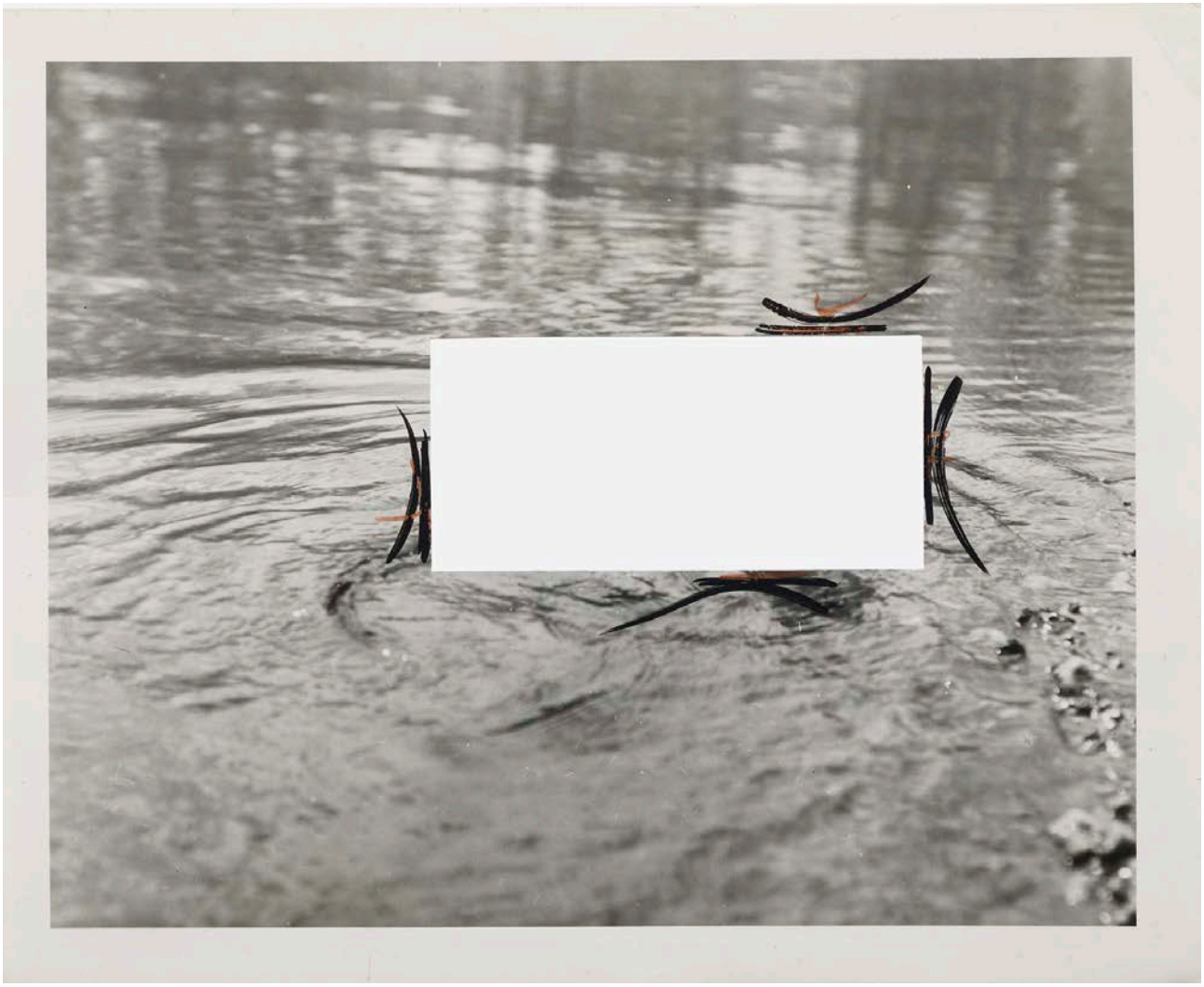
Avec : Martina Bacigalupo, Eric Baudelaire, Rebecca Bowring, Aliki Braine, F&D Cartier, Cai Dongdong, Hans-Peter Feldmann, Mishka Henner, Laurent Kropf, Bill McDowell, Simon Rimaz, Simon Roberts, Miguel Rothschild, Joachim Schmid, Corinne Vionnet, ainsi qu'une proposition des étudiants de la formation supérieure en photographie du CEPV (Centre d'enseignement professionnel de Vevey)

Évidences du réel questionne l'absence de représentation dans l'image photographique. La force première de la photographie réside dans son évidence : évidence d'un réel qui se voit et auquel le spectateur croit. Mais que nous dit le cliché lorsque ce réel est caché, coupé, gratté ? Les artistes réunis dans cette exposition découpent, trouent, griffent ou effacent des images. Ils remettent en question l'illusion de la photographie et confrontent le spectateur à l'évidence d'une matière incisée, parfois meurtrie et lacunaire, mais surtout vivante.

Réunissant des approches très variées, l'exposition impose d'abord des rapprochements formels. Certains artistes se réapproprient des photographies – déjà abîmées et lacunaires ou qu'ils effacent eux-mêmes, – alors que d'autres créent de nouvelles œuvres. Qu'il s'agisse d'un trou dans le négatif ou dans le positif, dû à l'usure, à un coup de ciseaux ou de perforatrice, le vide s'impose au regard du spectateur. Il supprime l'objet photographié, intrigue par son formalisme et exige de voir d'abord le papier qui l'entoure, sa matière concrète et l'absence qui s'y creuse. A l'ère du tout numérique, chacune des œuvres interroge notre rapport au réel et engage à chercher, puisque l'on n'y voit plus rien, ce que le vide veut malgré tout nous montrer.

Cette exposition permet de présenter à un large public des œuvres d'artistes internationaux, notamment Hans-Peter Feldmann, Joachim Schmid ou encore Mishka Henner, mais aussi locaux tels que Simon Rimaz Rebecca Bowring ou encore F&D Cartier. Au deuxième étage, des travaux réalisés par les étudiants du CEPV, sous la direction des artistes Stefan Burger et Patrick Hari (notamment pour la conception de la scénographie originale), développent une approche résolument contemporaine.

Publication : Le Musée d'art est co-éditeur avec les éditions Ithaque, Paris, de l'ouvrage *L'Évidence, le vide, la vie. La photographie face à ses lacunes,* dont les textes sont signés par Pauline Martin.
Curatrice invitée : Pauline Martin, historienne de l'art, commissaire associée au Musée de l'Elysée.



© Simon Rimaz, Unusual views of unknown subjects, UWUS#065, Cut 10%, 2013, tirage argentique découpé, 20x25 cm



© Hans-Peter Feldmann, Two Girls with Shadow, 1999, 48.3x46.6 cm.
Courtesy Musée d'art Pully



© Eric Baudelaire, WAD Magazine #35 p.297 [sic], Yokohama, 2008, 2009, 81x63 cm.
Courtesy Musée d'art Pully



© Martina Bacigalupo, Gulu Real Art Studio, 2013, c-print, 10x15 cm.
Courtesy Musée d'art Pully



© Cai Dongdong, Rolled Road, 2015, photographie gélatino-argentique, 62x54x5 cm. Courtesy Musée d'art Pully



© Yannic Bartolozzi, Rocket ICI-4, février 2015, Andenes-Norvège. Courtesy de l'artiste

Yannic Bartolozzi. There is a strong activity just above us
Standard/Deluxe, Lausanne, 04.02. - 25.02.2017
www.standard-deluxe.ch

« ICI-4: Une roquette scientifique envoyée dans les aurores boréales! »
Ayant découvert, par hasard, l'existence d'un tel projet, je me suis alors mis en tête de réaliser un travail photographique sur la recherche scientifique autour des aurores polaires.
Tout commence en février 2015, au Nord de la Norvège, au Centre Spatial d'Andoya. Nous attendons depuis plusieurs jours que l'heure H vienne pour le lancement de la fusée ICI-4. Sa mission : être envoyée au cœur d'une aurore boréale, afin d'analyser et comprendre comment ces phénomènes lumineux perturbent les informations GPS transmises par satellites vers la Terre.
Après une dizaine de jours d'attente, le vent se calme, le ciel se dégage et le phénomène lumineux est là, juste au dessus. Les conditions météorologiques et scientifiques sont enfin réunies pour le lancement. « Le tir est parfait! L'expérience une réussite! »
En novembre 2015, un second voyage me conduit au Spitzberg pour visiter d'autres sites spécialisés dans l'exploration du phénomène arctique. Parmi eux, les gigantesques paraboles EISCAT qui ont également collaborés lors du projet ICI-4, l'observatoire Kjell-Henriksen, ou encore le nouveau système de radar SuperDARN mis au point pour étudier les orages magnétiques.



© Yannic Bartolozzi, Explosive Area, février 2015, Andenes, Norvège. Courtesy de l'artiste

Bien au-delà des explications scientifiques sur ces apparitions lumineuses, les aurores boréales fascinent l'homme depuis toujours. Elles le maintiennent à grande distance de leurs secrets, le contraignant ainsi à l'humilité de la contemplation.
Dans ce travail, la photographie me permet de reconstruire un univers fondé sur des faits et des expériences, où les circonstances semblent pousser la science vers la fiction, voire vers la science-fiction. Ici le parti-pris montre le scientifique comme un explorateur, plongé dans un environnement inhospitalier, où la petitesse de l'humain se confronte à un inconnu aux dimensions infinies. Malgré son ambition, sa ténacité et sa technologie, le travail de l'explorateur paraît n'être au final qu'une sorte de quête impossible de la compréhension du monde.
Yannic Bartolozzi

Né à Morges en 1981, Yannic Bartolozzi vit et travaille à Renens. D'une nature curieuse, il utilise l'appareil photographique comme un outil de questionnement et d'exploration du monde. Il est diplômé de la Formation supérieure en photographie de Vevey (CEPV) en 2011, après y avoir obtenu un CFC de photographe en 2008. En 2016, avec trois autres photographes indépendants, il fonde l'Atelier de Photographie 207, à Penthalaz, dans le but de développer des collaborations commerciales et artistiques.



© Yannic Bartolozzi, Launching Area, février 2015, Andenes, Norvège. Courtesy de l'artiste



© Yannic Bartolozzi, Launching ICI-4, février 2015, Andenes, Norvège. Courtesy de l'artiste



© Yannic Bartolozzi, Kjell Henriksen Observatory, novembre 2015, Longyearbyean, Svalbard. Courtesy de l'artiste



© Yannic Bartolozzi, EISCAT/Tromso radar, février 2015, Tromso, Norvège. Courtesy de l'artiste



© Mathieu Bernard-Reymond, Transformation 48, de la série Transform: Power, 2015. Courtesy MBAL

Abstraction
MBAL – Musée des beaux-art du Locle, Le Locle, 19.02. – 28.05.2017
www.mbal.ch

Avec : Anni Albers, Ljubodrag Andric, Mathieu Bernard-Reymond, Claudia Comte, Sol LeWitt, Wolfgang Zät.

Le MBAL dédie son premier cycle d'expositions de l'année à six artistes à l'approche résolument abstraite. Le pionnier de l'art conceptuel américain Sol LeWitt est mis à l'honneur avec 6 dessins muraux réalisés in situ et exceptionnellement présentés pour une durée de 8 mois. Une exposition monographique à Anni Albers offre une vue d'ensemble sur son œuvre gravé, technique qui lui permet d'explorer tant les couleurs vives que les formes géométriques. Quatre artistes contemporains complètent cette programmation ambitieuse : Claudia Comte, l'une des artistes suisses les plus en vue sur la scène internationale et qui fut la lauréate du Prix de la ville du Locle lors de la dernière Triennale de l'art imprimé, le graveur Wolfgang Zät, et les photographes Mathieu Bernard-Reymond et Ljubodrag Andric.



© Mathieu Bernard-Reymond, Transformation (Piscine de stockage, 191, Fessenheim), de la série Transform: Power, 2015. Courtesy MBAL

Mathieu Bernard-Reymond. Transform: Power

Travaillant à la frontière de la photographie documentaire et plasticienne, Mathieu Bernard-Reymond (1976, FR) s'intéresse à la notion de production et de transformation. La série *Transform* se fonde sur des images réalisées dans des centrales nucléaires et hydrauliques montrées au travers de détails architecturaux. Certaines images sont ensuite manipulées par un algorithme qui leur fait perdre leur apparence documentaire pour devenir de plus en plus abstraites. L'interaction entre enregistrement du réel et interprétation artistique s'établit également par un accrochage complexe des images qui se juxtaposent à la manière d'un collage.

À l'occasion de l'exposition, le MBAL sort une édition « Pouvez-vous nous parler de ... ». Il s'agit du troisième numéro de la série d'interviews d'artistes publiés en lien avec les expositions que le musée consacre à la nouvelle génération de créateurs travaillant avec les outils numériques.



© Ljubodrag Andric, Pingyao 4, 2015. Courtesy MBAL

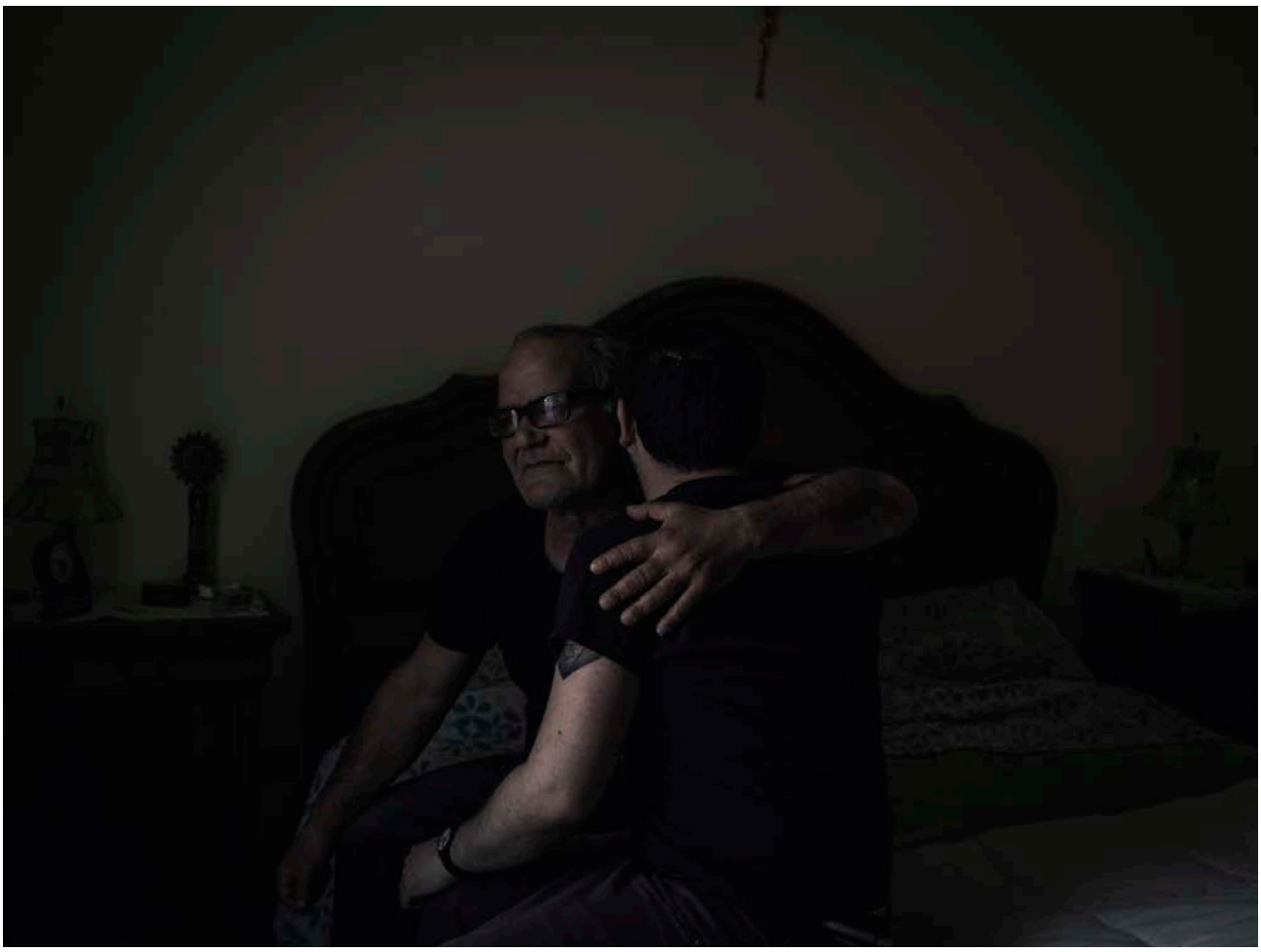
Ljubodrag Andric

Le travail de Ljubodrag Andric, exposé pour la première fois en Suisse, s'inscrit d'avantage dans l'histoire de la peinture que dans celle de la photographie. L'artiste photographie des murs de différentes villes du monde et pourtant ce n'est pas ce que nous retenons de ses œuvres, toutes dénuées de présence humaine ou d'information en lien avec leur environnement. Ces images nous invitent à aller au-delà des détails qui sont donnés à voir (marques du béton, irrégularité des briques, salissures). Chez Andric, l'interchangeabilité des couleurs et de la lumière est centrale. Il est aussi question de matières, de textures, de lignes, de symétries et de surfaces. Quant au sens à donner à ces images, il s'enveloppe de mystère et se dérobe volontiers à nous.

L'exposition de Ljubodrag Andric, né à Belgrade en 1965, s'inscrit dans la programmation du Printemps culturel neuchâtelois consacré en 2017 aux Balkans.



© Ljubodrag Andric, China 12, 2012. Courtesy MBAL



© Salvatore Vitale, My father embracing me, 2015. Courtesy Photoforum

Salvatore Vitale & Jonny Briggs. Relations de famille : chance et gros orages

Photoforum PasquArt, Bienne, 29.01. – 23.04.2017
www.photoforumpasquart.ch

" La famille peut signifier la patrie, un foyer dans lequel on aime revenir. Elle peut être composée de personnes avec lesquelles on se sent lié, ou devant lesquelles on cherche inlassablement à fuir. Certains souhaitent faire partie d'une famille, d'autres craignent de ne pas pouvoir s'échapper des griffes du lien de sang. Les ressemblances mutuelles sont d'abord saluées et relevées avec taquinerie, puis niées une fois adulte.

Dans une perspective sociologique, la famille désigne une communauté construite autour d'un partenariat - mariage, partenariat civil, adoption ou filiation - qui, dans l'espace culturel occidental, est souvent composé des parents ou titulaires de l'autorité parentale (éventuellement augmenté de proches vivant dans le même foyer) et des enfants. La représentation de la famille nucléaire est basée sur un concept fondamental issu de la société civile du 18ème siècle. L'historien français Philippe Ariès (1914-1984) développe dans son principal ouvrage *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime* l'idée que, à cette période, la famille en tant qu'institution d'héritage de biens, de situation et de nom devient une institution de transmission de normes et de valeurs morales, qui intègre autant l'univers émotionnel des parents que des enfants. Les concepts de la vie familiale proviennent de pratiques sociales et sont façonnées par des perceptions sociétales et culturelles. Les pratiques photographiques faisant le portrait de l'environnement domestique ou de la famille sont nombreuses et diverses dans l'art et l'histoire de l'art: de nature documentaire, comme par exemple chez Diane Arbus et Nan Goldin, ou artistiquement stylisées et mises en scène comme chez Thomas Struth, Gregory Crewdson ou Sally Mann. Tous examinent les relations complexes et leur histoire, tout en interrogeant leur propre position au sein de cette structure de représentation.



© Salvatore Vitale, Piana, 2015. Courtesy Photoforum

Nous nous réjouissons d'interroger le genre de la photographie de famille à la lumière de deux corpus ayant chacun une perspective personnelle: l'artiste britannique Jonny Briggs conçoit, à l'aide de procédés complexes, un univers d'images surprenant, dans lequel une étincelle d'inspiration se transforme en superpositions plastiques. A l'aide d'atmosphères tirées sur grands formats, Salvatore Vitale parle de la distance et de la proximité entre son père et lui. La notion de famille nucléaire n'est de loin pas obsolète, et offre toujours la possibilité d'éclairer la relation, à première vue ordinaire, entre la mère, le père et l'enfant. Pour ce faire, Jonny Briggs et Salvatore Vitale composent des récits personnels. Dans l'exposition, des images animées et des séquences vidéo complètent les récits photographiques des deux artistes. Objet, image et son forment ainsi un dialogue.

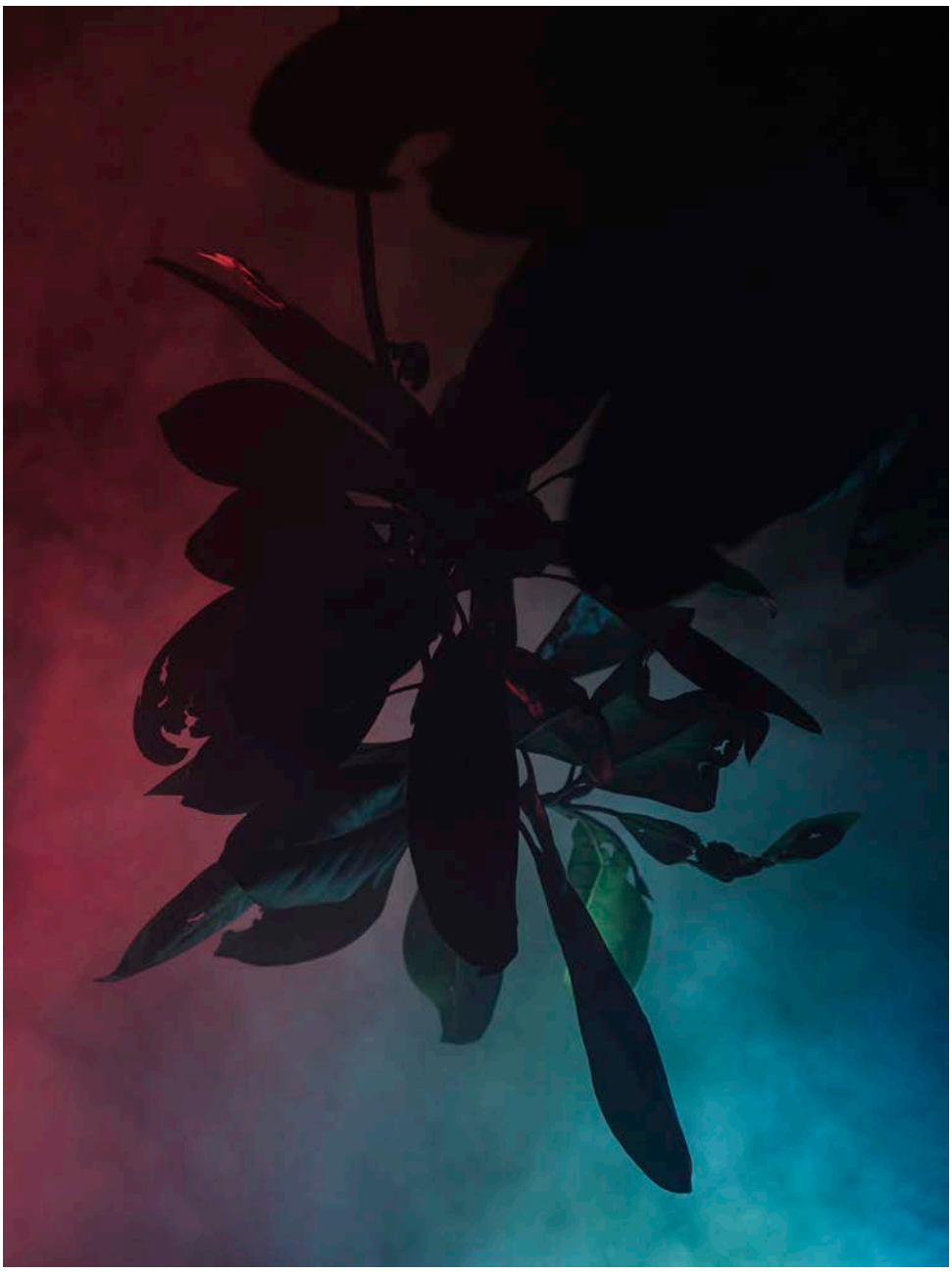
Salvatore Vitale (1986, vit et travaille à Lugano) démontre dans sa série *The Moon was Broken* que la photographie ne raconte pas uniquement des histoires, mais qu'elle permet aussi de pallier aux lacunes de la mémoire. Après avoir quitté à 18 ans la maison familiale située à Caronia, petit village du nord de la Sicile, Salvatore Vitale ne se rend plus que de rares semaines par année dans le village de son enfance, au bord de la mer tyrrhénienne. En 2014, Vitale décide d'examiner les causes de l'éloignement progressif entre son père et lui. Quand il se remémore son enfance et son adolescence, il y décrit son père comme un typique patriarche sicilien: un homme silencieux, ne partageant pas volontiers ses sentiments. Cependant, père et fils se sont toujours sentis intimement liés. Pendant deux ans, Salvatore Vitale rendit régulièrement visite à son père afin de découvrir, par des conversations exténuantes, pourquoi ils se sont progressivement éloignés. Ce processus douloureux fit resurgir des sentiments de remords, mais aussi des souvenirs et des explications: finalement cette démarche signifia pour Salvatore Vitale la confrontation à sa propre histoire. Chaque symbole, lieu ou thème incarne dans ses images la possibilité de redécouvrir quelque chose.



© Salvatore Vitale, NGC-6888/crescent Nebula, 2014. Courtesy Photoforum

Dans trois espaces d'expositions différents, il décrit un catalogue de divers états émotionnels qui forment un ensemble atmosphérique. Le sentiment de perte est l'amorce de la série *The Moon was Broken*, et fait office de fil rouge dans l'ensemble du corpus. Quand à l'âge de 5 ans, le jeune Salvatore découvrit la lune suspendue dans un ciel nuageux en rentrant de la fête foraine annuelle, il se mit à pleurer: la surface à l'aspect brisé l'attrista au plus profond. Ce qui peut être perçu comme une observation enfantine tristement magique, signifie aujourd'hui pour Vitale un funeste signe avant -coureur. Peu de temps après, son père survécut par chance à un grave accident de voiture.

Salvatore Vitale utilise différentes techniques: la lumière relie les divers plans images entre eux, comme la douce lumière lunaire et la lumière métallique des phares de voiture. La capture de la lumière, le temps nécessaire à celle-ci, est un facteur déterminant dans le média photographique. Les deux années durant lesquelles l'artiste a travaillé à la série *The Moon was Broken* étaient marquées par l'attente: l'attente de son père, assis muet à ses côtés, peut-être en train de taire une réponse ou simplement satisfait de ne rien devoir dire. L'attente de la fin du temps d'exposition, seul sur des routes traversant des paysages rocailleux. L'extension du temps qui, lorsqu'on s'abandonne au souvenir ou qu'on se met à la recherche de fragments de mémoire, nous paraît alors visqueux et coriace."
Nadine Wietlisbach, directrice Photoforum Pasquart
Relecture : Magdalena Bucher. Traduction française : Valérie Rohrbach



© Salvatore Vitale, Magnolia tree, 2015. Courtesy Photoforum



© Jonny Briggs, Untitled, 2016. Courtesy Photoforum

" Jonny Briggs (1985, vit et travaille à Londres) s'intéresse depuis plus de douze ans à son environnement familial. Ses photographies montrent des mises en scène complexes, dans son atelier et à l'extérieur, dont ses parents sont les principaux protagonistes. Un deuxième regard révèle la frontière parfois floue entre les parents et l'enfant, entre l'Autre et le Soi, entre reconfigurations réelles et installations artificielles. Briggs s'inspire des archives familiales: dans des boîtes et des tiroirs se trouvent d'innombrables photographies anciennes, principalement prises par son père. Dans grand nombre de ses travaux, Jonny Briggs semble s'approprier le regard de son père. Dans un premier temps, il reporte son idée sur papier, en la développant à l'aide d'esquisses et de dessins surréalistes. Il décrit ce processus comme ludique, intuitif et expérimental. Briggs perçoit son travail comme la rencontre de souvenirs paradoxaux et considère l'interaction entre les anciens et les plus récents travaux comme un tissus fondamental. La combinaison d'éléments divers, en lien avec les matériaux et leurs significations intrinsèques, a pour résultat une composition visuelle complexe dont le décryptage peut se révéler de manière imprévue.

Pour l'image *Untitled (self painted grey, cradling photograph of eye as a child, obscuring my own eyes, in front of backdrop held by partner*) Briggs demande à son partenaire de poser sur une souche de bois, dans la forêt proche de la maison familiale, avec une photographie représentant son œil alors qu'il était enfant.



© Jonny Briggs, Order, ordered, disorder, 2016. Courtesy Photoforum

L'image rappelle la carte de tarot du pendu : la posture du pendu fait référence au développement en profondeur. L'auréole démontre que grâce à une réorientation et à une perception inversée du monde, il est possible de parvenir à l'illumination. Le monde est alors inversé en mettant le terrestre en dessus du divin.
Order / Disorder / Disordered montre les dents et la mâchoire inférieure de la mère de Briggs mordant dans une pièce de tapisserie. Son visage est caché par un tableau d'une nature morte. Une nature morte se substitue à son visage que l'on ne peut reconnaître. La mère de l'artiste semble incorporer son environnement ou au contraire, l'environnement prend possession de son apparition. Sur les bords de la mise en scène apparaissent des brins d'herbes. Donneraient-ils aux spectateurs une indication sur la création de la composition? Dans *Untitled, 2016*, le masque en latex du visage du père de Briggs est lié chromatiquement à une pièce de tapisserie, laquelle est épinglée à côté d'une image du même ensemble photographié – une représentation d'une parcelle de forêt se trouvant dans le voisinage de la maison familiale. L'œil est celui du père de Briggs, et le siège qui encadre l'ensemble, celui de la mère. Différentes versions de la réalité et de la falsification sont confrontées, et la question du cadre dans le cadre est poussée à l'extrême, à la manière de Magritte. "
Nadine Wietlisbach, directrice Photoforum Pasquart
Relecture : Magdalena Bucher. Traduction française : Valérie Rohrbach

Source : dossier de presse



© Jonny Briggs, Untitled, 2016. Courtesy Photoforum



© Jonny Briggs, Natural Inside, 2011. Courtesy Photoforum



© Gérard Pétremand, de la série Rêvé…Venise, n°58, 2016. Courtesy Fondation Auer Ory

Gérard Pétremand
Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance, 02.02. – 15.05.2017
www.auerphoto.com

Cette exposition personnelle montre une vision pictorialiste de la ville en 2016. Gérard Pétremand (1939, CH) ne nous a pas accoutumé à des images de quidams dans leurs milieux. Et s'il choisit de le faire dans sa série *Rêvé ... Venise*, c'est bien pour, une fois de plus, prendre les fausses vérités à rebours, se placer là où ne l'attendait pas et nous interroger sur ce que l'on voit, voire sur ce que l'on perçoit.
Loin de tout cliché ou *veduta* clinquante propice au *selfie* ou à l'attractivité touristique, l'artiste nous donne à voir cette Venise où ses rares habitants promènent leur solitude comme leurs chiens, et dissimulent leur intimité derrière les innombrables grilles de cette ville décor. Les scènes les plus banales y prennent des airs d'intrigues, voire de drame imminent, le bâti campant une mise en scène stimulant notre imaginaire. Tous nos sens captent à notre insu cette vision quotidienne qui finalement nous imprègne plus durablement que les visites « obligées» des sites emblématiques.



© Gérard Pétremand, de la série Rêvé…Venise, n°68, 2016. Courtesy Fondation Auer Ory

Gérard Pétremand est né le 20 juillet 1939 à Genève. Il fait ses débuts en photographie à Paris auprès d'Edouard Boubat et Jean-Philippe Charbonnier pour le magazine *Réalités* et collabore aux éditions Connaissances de Arts et Réalités-Hachette. De retour en Suisse il ouvre son propre studio à Genève. En 1974 il devient photographe indépendant et publicitaire et travaille pour de nombreuses marques puis se consacre ensuite à des recherches personnelles (*Architecture rurale en suisse, De la tête aux pieds* sa première série, *Lux, Photosourires, Peinture de lumière*, images couleur de *Identités*, etc).
Notons comme événements majeurs : Il crée un drapeau pour la commémoration de l'entrée de Genève dans la Confédération suisse (Pont du Mont-Blanc Genève). Il crée des objets et des jouets dont la fameuse Vache rouge. Il participe à neuf émissions de la TV Suisse Romande *Sur un plateau*, collabore à l'émission de Radio Suisse Romande *Empreintes des arts*. Parallèlement, il voyage et photographie dans le monde, réalise des décors de théâtre. Plasticien en architecture, il collabore comme expert à l'EPFL à Lausanne. Participant à de nombreux concours dans le monde, une douzaine de prix viennent couronner ses travaux. Tout au long de ses soixante ans d'activité, il pratique une photographie constamment renouvelée dans ses enjeux, ses techniques et ses réalisations.

Source : communiqué de presse



© Gérard Pétremand, de la série Venise, décors froissés, 2016. Courtesy Fondation Auer Ory



© Anne Lutz & Thomas Stöckli

Bipolaire

Espace Abraham Joly, Belle-Idée HUG, Chêne-Bourg, 09.02. – 28.04.2017 ; vernissage 09.02., 18h
www.arthug.ch

Avec : Pauline Aellen, Nathan Hofstetter, Kim Andenmatten, Alain Kissling, Jeremy Ayer, Anne Lutz & Thomas Stöckli, Guillaume Baeriswyl, Marc Pahud, Brigitte Besson, Liliane Sticher, Adrienne Bovet, Scott Typaldos, Noé Cotter, Collectif UPHO, Emilie Crittin, Lucie Viriot, Théa Giglio, Marieke Zapas'nik.

Vingt photographes racontent la maladie en images. Professionnels ou amateurs, ils invitent le spectateur à s'interroger sur la représentation d'une maladie psychique et, ainsi, ouvrent le dialogue à travers une multiplicité de regards. Un projet de l'association Synapsis avec le soutien de la Fondation Engelberts et des Affaires culturelles des HUG, en collaboration avec le Service des spécialités psychiatriques, Unité des troubles de l'humeur du DSMP des HUG.

Table ronde : jeudi 9 février 2017 à 16h30 Salle Ajuriaguerra. Afin d'informer le public et d'apporter quelques éléments de compréhension de la maladie avant de découvrir l'exposition, le vernissage est précédé d'une table ronde animée par un médecin spécialisé des HUG, une personne souffrant d'un trouble bipolaire, un proche concerné et un membre de l'association ATB & D.



© Jörg Brockmann, Le rêve de la fourmi #7, 2016, tirage 50x75cm. Courtesy Centre Culturel du Manoir

Se confronter au réel

Centre Culturel du Manoir, Cologny, 03.02. – 23.02.2017
www.ccmanoir.ch

Avec : Jörg Brockmann, Cortis & Sonderegger, Karolin Klüppel, Lucas Olivet.

Des photographes, très différents par leur démarche, s'attachent à un questionnement de la perception et de la restitution de la réalité. Le duo suisse-allemand Cortis & Sonderegger recrée des images iconiques de l'histoire de la photographie dans leur studio. La photographe allemande Karolin Klüppel nous fait découvrir une ethnie matrilinéaire du nord de l'Inde au travers d'images reportage comportant une subtile mise en scène. Autour d'un travail intimiste, le Genevois Lucas Olivet nous fait découvrir un lieu au bord d'un lac au Canada. Originaire d'Allemagne, Jörg Brockmann explore un rêve éveillé en Amazonie.



© Karolin Klüppel, Ibapyntngen with bugs, Mawlynnong, 2014, tirage pigmentaire, 60x60 cm, de la série Mädchenland, 2013-2014. Courtesy Centre Culturel du Manoir



© Angela Marzullo, Makita The Witch, 2008. Courtesy CPG

Angela Marzullo. Feminist Energy Crisis

CPG – Centre de la Photographie, Genève, 27.01. – 12.03.2017
www.centrephotogeneve.ch

Dès ses premières œuvres, Angela Marzullo (1971 Zurich, vit et travaille à Genève) n'a cessé d'explorer le féminisme non seulement comme un fil conducteur de son art, mais de sa vie tout court. L'exposition au CPG permet au public de découvrir de nouveaux travaux photographiques qui soulignent la place du médium dans son processus conceptuel et sa pratique performative.

" Depuis son apparition sur la scène artistique il y a maintenant vingt ans, Angela Marzullo n'a cessé de marquer le public par ses performances, actions, installations, vidéos, résolument détonantes, provocantes et constamment rehaussées d'un humour décalé salvateur. Véritable conducteur énergétique, elle s'applique à réévaluer et réarticuler les influences socio-culturelles qui lui tiennent à coeur, croisant régulièrement les courants de pensées féministes. Que ce soit via son alter ego Makita, héroïne polymorphe revêtant à tour de rôle les attributs associés à la femme dans l'imaginaire collectif - sorcière/amazone métalleuse, Bunny de *Playboy*, androgyne nonchalant(e), star aguicheuse, garçon manqué -, ou en tant que figure maternelle, dans les travaux où elle met en scène ses filles, Stella et Lucie, Marzullo peut se targuer de remplir un véritable rôle de passeuse. Récipiendaire d'un héritage hétérogène, complexe à s'approprier sans tomber dans le dogmatisme ou l'essoufflement, elle interpelle et pose des pistes de réflexions pour une appréhension renouvelée des questionnements féministes. Acte de passation donc que cette exposition *Feminist Energy Crisis*, qui propose un parcours rétro/intro/prospectif dans l'univers de l'artiste, axé sur la dimension photographique de son travail, à travers des pièces inédites dialoguant avec des travaux préexistants, réactivés pour l'occasion. "
Maud Pollien

Evénements : *Work in progress* sous forme d'une performance quotidienne de l'artiste, chaque matin à 11h, pendant les 28 premiers jours de l'exposition.
Samedi 4 mars à 11h : Rencontre avec Angela Marzullo, Barbara Polla (galeriste, auteure et curatrice) et Sophia Djitli (chercheuse en études de genre).



© Angela Marzullo, Makita Free, 2016-2017. Courtesy CPG



© Shane Lavalette, Arbre, 2016, du projet Etrangement familier. Courtesy Fotostiftung Schweiz

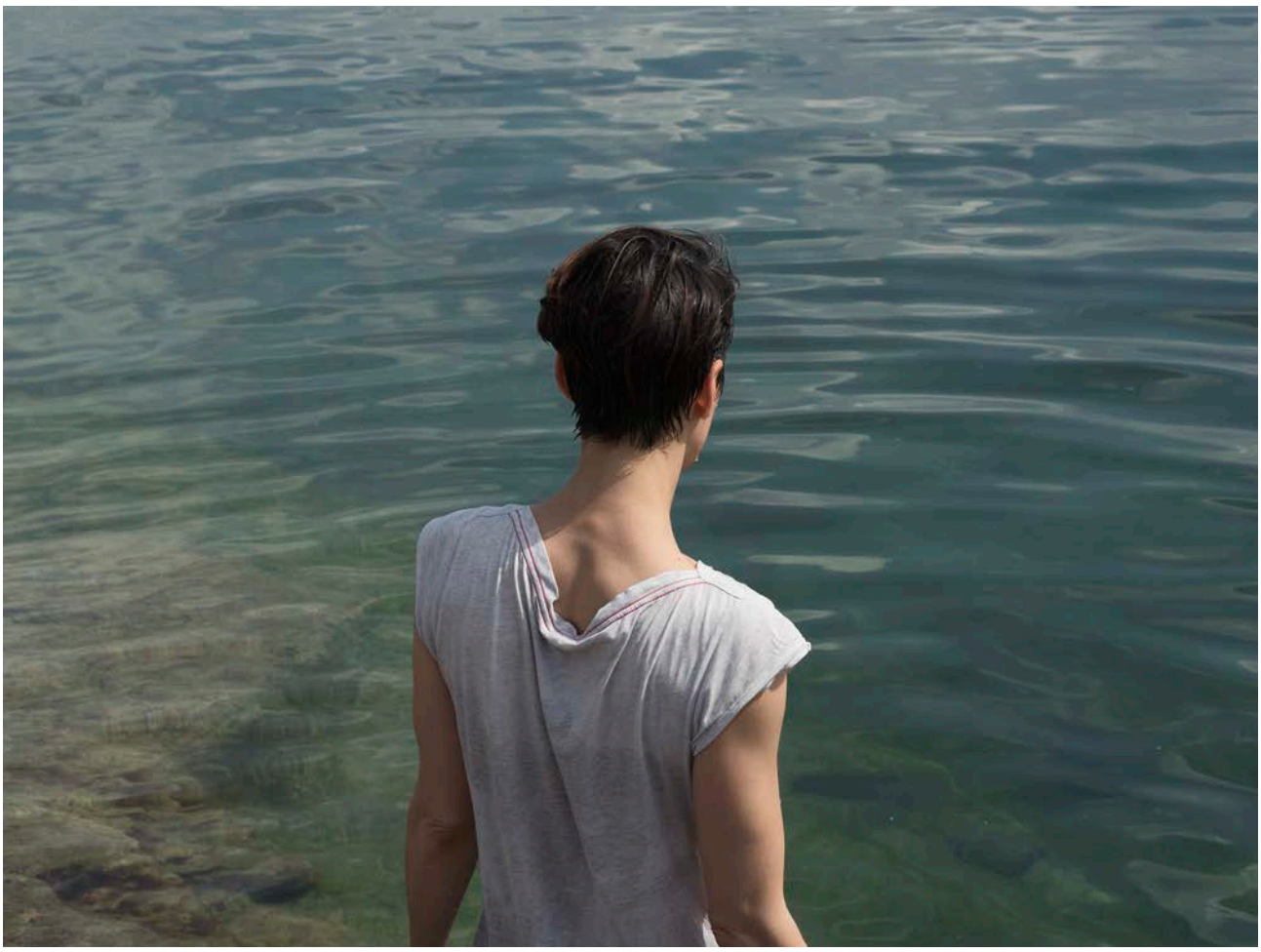
Etrangement familier. Regards sur la Suisse

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 11.02. – 07.05.2017 ; vernissage : 10.02., 18h
www.fotostiftung.ch

Avec : Alinka Echeverría, Shane Lavalette, Eva Leitolf, Simon Roberts et Zhang Xiao.

L'image de la Suisse a été façonnée dans une grande mesure par des photographies ayant le tourisme pour toile de fond. Panoramas de montagne spectaculaires, campagnes idylliques et portraits authentiques de gens du cru – ces images, commercialisées avec succès, ont contribué à forger l'identité nationale, mais ont aussi eu pour effet de banaliser et de rigidifier le répertoire iconographique.
À l'occasion de son centième anniversaire en 2017, Suisse Tourisme a choisi un projet hors du commun pour poser un nouveau regard sur la richesse de la photographie de notre pays. Sous la direction de la Fondation Suisse pour la Photographie (Fotostiftung Schweiz, Winterthur) et du Musée de l'Elysée (Lausanne), cinq photographes de renommée internationale ont été invités à questionner l'image de la Suisse en tant qu'observateurs indépendants, subjectifs et sensibles, libres de tout mandat publicitaire.
Les impressions que les photographes Alinka Echeverría (Mexique/UK), Shane Lavalette (USA), Eva Leitolf (Allemagne), Simon Roberts (UK) et Zhang Xiao (Chine) ont glanées lors de leurs voyages dans le pays et le long de sa frontière sont inspirantes et révélatrices. Leurs images cocasses, poétiques ou énigmatiques, nous invitent à poser un regard neuf sur ce qui nous est familier.
Publication : Un coffret de livres publiés par Lars Müller Publishers accompagne l'exposition.
Curateurs : Tatyana Franck, Peter Pfrunder et Lars Willumeit.

Source : dossier de presse



© Shane Lavalette, Saint-Saphorin, 2016, du projet Etrangement familier. Courtesy Fotostiftung Schweiz



© Zhang Xiao, Schaffhausen, 2016, du projet Etrangement familier. Courtesy Fotostiftung Schweiz



© Zhang Xiao, Zizers, 2016, du projet Etrangement familier. Courtesy Fotostiftung Schweiz









© Eva Leitolf, Matters of Negotiation, 2016, tirages numériques, détail, du projet Etrangement familier. Courtesy Fotostiftung Schweiz










© Eva Leitolf, Matters of Negotiation, 2016, tirages numériques, détail, du projet Etrangement familier. Courtesy Fotostiftung Schweiz



© Alinka Echeverría, Hénoc, La Chaux-de-Fonds, 2016, du projet Etrangement familier.
Courtesy Fotostiftung Schweiz



© Alinka Echeverría, Severin, Zurich, 2016, du projet Etrangement familier. Courtesy Fotostiftung Schweiz



© Simon Roberts, Pilatus, Luzern, 2016, du projet Etrangement familier. Courtesy Fotostiftung Schweiz



© Simon Roberts, Harder Kulm, Interlaken, 2016, du projet Etrangement familier. Courtesy Fotostiftung Schweiz



© Francesco Jodice, Dubai_Citytellers, 2010, film still, film HD, 57 min. Courtesy Fotomuseum Winterthur

Francesco Jodice. Panorama
Fotomuseum, Winterthur, 11.02. – 07.05.2017 ; vernissage : 10.02., 18h
www.fotomuseum.ch

Panorama est la première rétrospective internationale consacrée à l'œuvre du photographe et cinéaste Francesco Jodice (1967, IT). Elle présente sa production artistique des vingt dernières années qui traite de questions d'ordre sociologique sur notre monde urbanisé actuel.

Panorama propose un large choix de documents tels que des cartes, des livres, des coupures de journaux et des interviews, sur un dispositif de tables de quarante mètres de long, afin de révéler le processus créatif de Francesco Jodice, qui oscille habilement entre théorie et pratique. L'équilibre subtil entre ces éléments produit un vaste scénario géopolitique et une mosaïque éclectique du monde contemporain en flux permanent. Dans l'univers de l'artiste, les processus de pensée et les différents stades de son développement menant aux œuvres sont aussi importants que la forme finale de celles-ci. C'est pourquoi l'exposition révèle ces processus liés à la recherche artistique afin que le visiteur puisse suivre le fil des réflexions de Francesco Jodice sur les tendances sociologiques et philosophiques de notre époque. Ceci implique non seulement une approche interdisciplinaire, mais aussi une diversité de techniques, de systèmes et de destinataires auxquels s'adresse l'artiste.

Les six projets présentés au Fotomuseum sont exemplaires de l'ensemble du travail de Francesco Jodice. L'artiste explore des thèmes en relation avec l'échelle humaine en appliquant des méthodes telles que la participation, le réseau internet, l'enquête et la narration, qui nous révèlent un monde à la fois immédiat et distant.

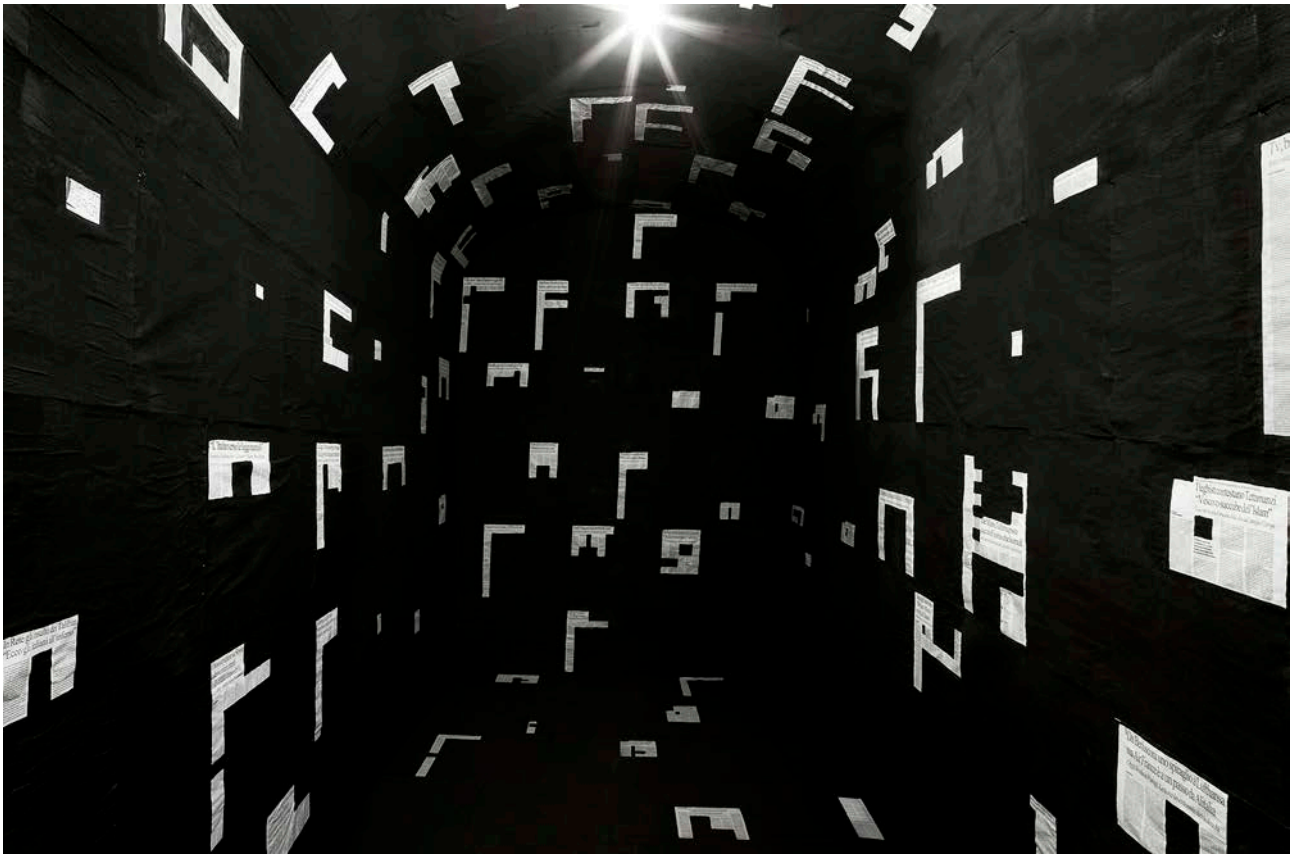
Francesco Jodice vit à Milan, où il est Professeur d'anthropologie visuelle urbaine à la NABA – Nuova Accademia di Belle Arti (NABA); il enseigne la photographie à la Fondazione Forma per la Fotografia.

Publication : Un catalogue richement illustré paraît chez Spector Books pour l'occasion ; conçu comme une anthologie déconstruite, l'ouvrage établit des connexions entre les domaines de l'art, de la politique, de la philosophie, de l'anthropologie, de la planification urbaine et de la géographie.
Curateurs : Francesco Zanot, curateur de CAMERA à Turin, et Thomas Seelig, Directeur du Fotomuseum.

Source : dossier de presse



© Francesco Jodice, What We Want, Naples, R26, 1995. Courtesy Fotomuseum Winterthur



© Francesco Jodice, The Room, 2009. Courtesy Fotomuseum Winterthur



© Francesco Jodice, What We Want, Buenos Aires, R32, 2001. Courtesy Fotomuseum Winterthur



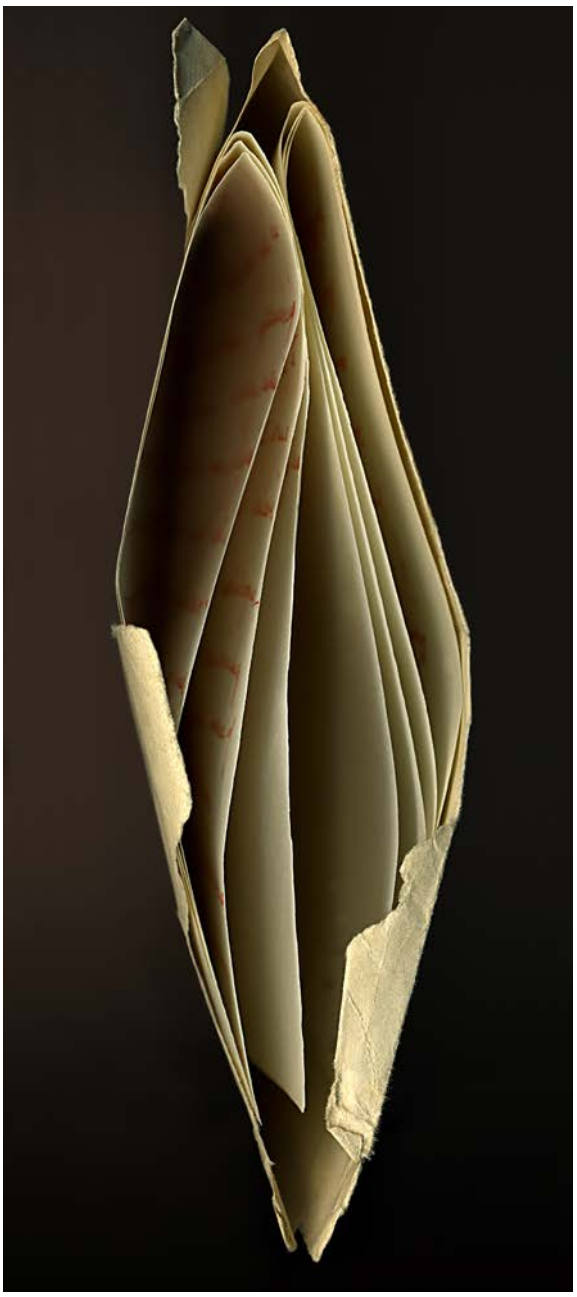
© Francesco Jodice, What We Want, Mazara, R14, 2000. Courtesy Fotomuseum Winterthur



© Veronica Bailey, Russell's modern Europe,de la série Hours of Devotion, 2007, tirage Lambda, 186x126 cm. Courtesy Bernheimer Fine Art

Veronica Bailey. Memories within the Archives
Bernheimer Fine Art, Lucerne, 09.02. – 13.04.2017
www.bernheimer.com

Veronica Bailey (1965, GB ; vit à Londres) produit des séries photographiques issues de ses visites dans différentes archives. L'artiste explore les moyens de communication humains traditionnels et la nostalgie des connaissances transmises par les différents supports sur papier : livres, journaux, lettres… devenus rares à l'ère du rapport immatériel aux savoirs. L'artiste approche les objets du quotidien en réalisant des images très composées où chaque sujet est mis en valeur devant un fond sombre par un éclairage doux et subtil. Les traces d'usage et des bribes de textes manuscrits dévoilent le vécu de chaque chose, tout en révélant la touche subjective propre à la démarche de Veronica Bailey.



© Veronica Bailey, Mad with Envy, de la série Postscript, 2005, tirage Lambda, 72.4x32 cm. Courtesy Bernheimer

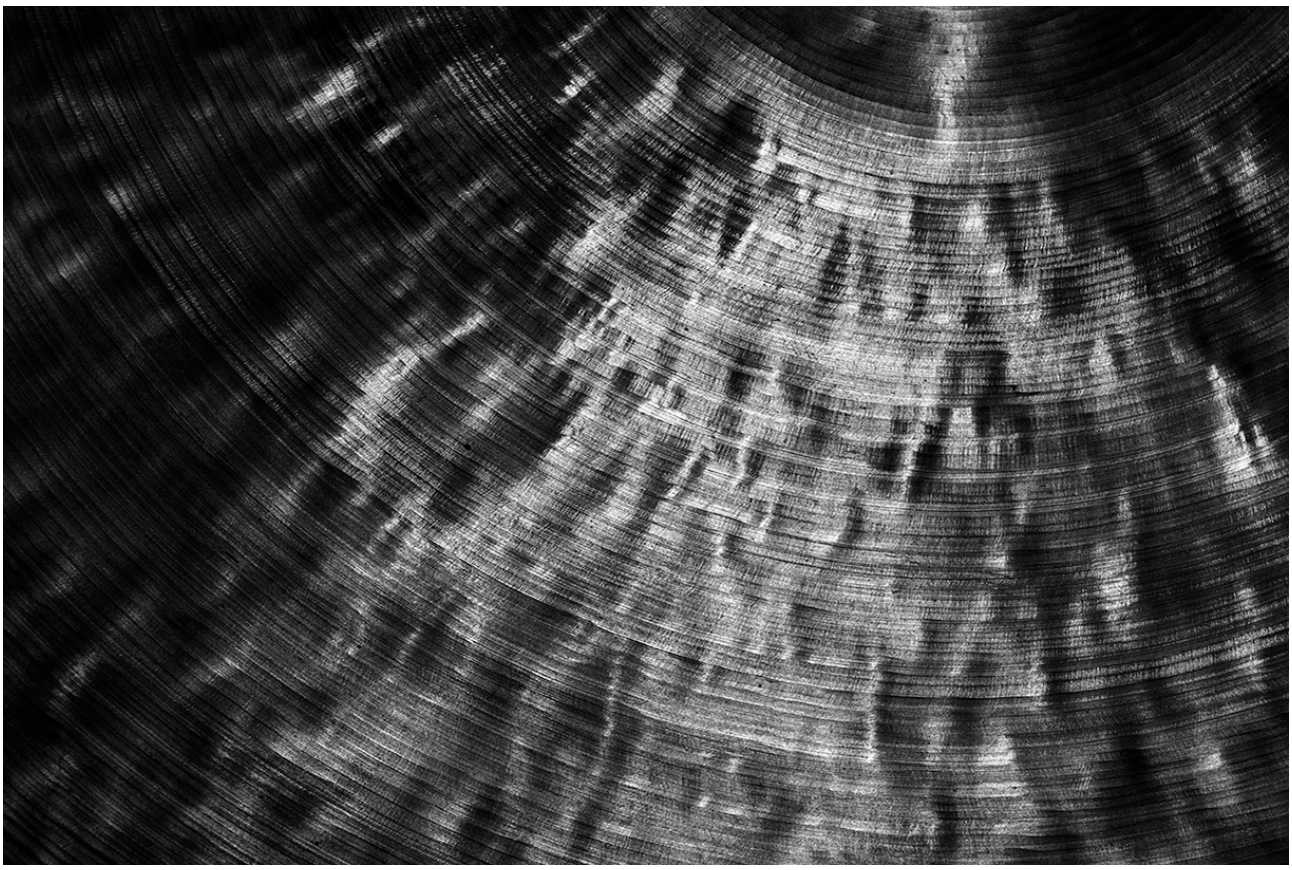
From: Roland Penrose
[21 Downshire Hill, Hampstead, London]
To: Madame Lee Miller Eloui,
Villa Albeit, Sharia Sabri Pacha, Dokki, Giza, Cairo
Postmarked: Cairo 8pm April 8th 1938.



© Veronica Bailey, Apollo, de la série Modern Myths, 2010. Courtesy Bernheimer Fine Art



© Veronica Bailey, Hestia, de la série Modern Myths, 2010. Courtesy Bernheimer Fine Art



© Christian Scholz, Beckenregion, 2011, tirage gélatino-argentique, 32x43 cm. Courtesy Bildhalle

Christian Scholz. The Body Project
Bildhalle, Zurich, 10.02. - 23.03.2017 ; vernissage 09.02., 18h
www.bildhalle.ch

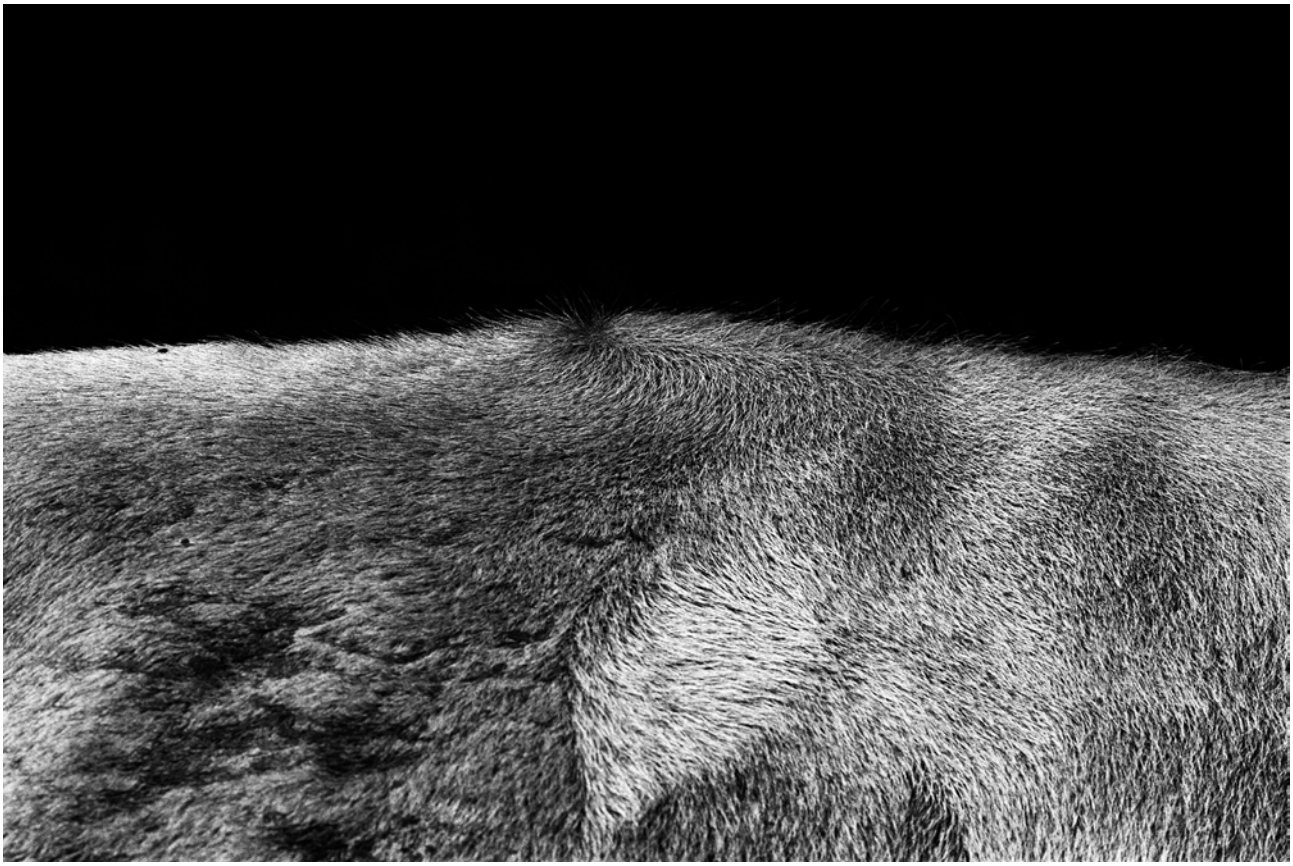
" Pourquoi tout est-il ainsi? Qu'est-ce qui est créé par telles ou telles formes ? Où se manifestent la brutalité et la beauté ? Quelle forme mérite notre confiance ou notre méfiance ? Comment la caméra toute-puissante, qui voit tout, réinterprète-t-elle quelque chose qui n'est que forme : corps, peau, revêtement ? La question du corps réunit quatre séries de 2001 à 2011: l'intérieur reste important car il donne à l'extérieur sa forme – mais pas toujours uniformément. "
Christian Scholz

" Christian Scholz permits us to share the clarity of his perception and, as a result, a truth present in the picture that eschews egotistical expressiveness. However, this artistic resolve calls for subjects in which it can unfold without falling prey to the anecdote of the world. *Bodies* disseminates themes of this type... His bodies tell us about their conditionality, about the fabric of the features they have in common, about the history and present of photography, about unfashionable individualism and the joy following this position can cause. "
Martin Heller, introduction du livre *Bodies*, Bâle, 2011

Source : dossier de presse



© Christian Scholz, Feine Linien, 2009, tirage gélatino-argentique, 32x43 cm. Courtesy Bildhalle



© Christian Scholz, Hell/Dunkel, 2005, tirage gélatino-argentique, 32x43 cm. Courtesy Bildhalle



© Richard Spillmann, Feuermelder, 2012. Courtesy BelleVue

Richard Spillmann. Präparate
BelleVue, Bâle / Basel, 05.02. – 19.02.2017 ; vernissage 04.02., 17h
www.bellevue-fotografie.ch

" Le moment photographique est une élaboration durable d'une section transversale à travers le temps ". Cette citation du photographe Hans Finsler parue dans le magazine DU en mars 1964 a inspiré Richard Spillmann pour le titre de son exposition à BelleVue (*Präparat* signifie préparation, élaboration). Il y montre cinq séries d'images qu'il collectionne au fil du quotidien. La plupart du temps, ses photographies sont réalisées dans des zones urbaines et péri-urbaines où les couleurs des espaces construits cohabitent avec celles de la nature au gré des saisons.



© Richard Spillmann, Klingental Kaserne, 2012. Courtesy BelleVue



© Richard Spillmann, Roter Stern über Europa, 2016. Courtesy BelleVue



Neige Sanchez, Sans titre, de la série à la surface des corps, 2016 © Neige Sanchez/CEPV. Courtesy Focale

EXPOSITIONS EN COURS

Neige Sanchez. à la surface des corps

Focale, Nyon, 22.01. – 26.02.2017
www.focale.ch

Depuis quelques années, Neige Sanchez va à la rencontre de personnes qui s'identifient en dehors de la binarité homme / femme ou qui en réinventent les significations. Son travail s'articule autour des questions liées à l'identité, aux corps et à leurs représentations. Des corps dans l'entre-deux, en transformation, aux identités multiples ; autodéfinis, indéfinis, en quête d'identification ou de désidentification. Par le biais de la photographie, elle rend visibles des êtres et des positionnements rarement mis en avant dans la société occidentale. Des histoires oubliées, effacées, ou bien trop souvent transformées en « show », en « freaks ». Ici, elle s'est intéressée à la manière dont elle pouvait essayer d'éviter les stéréotypes et les pièges de la facilité.

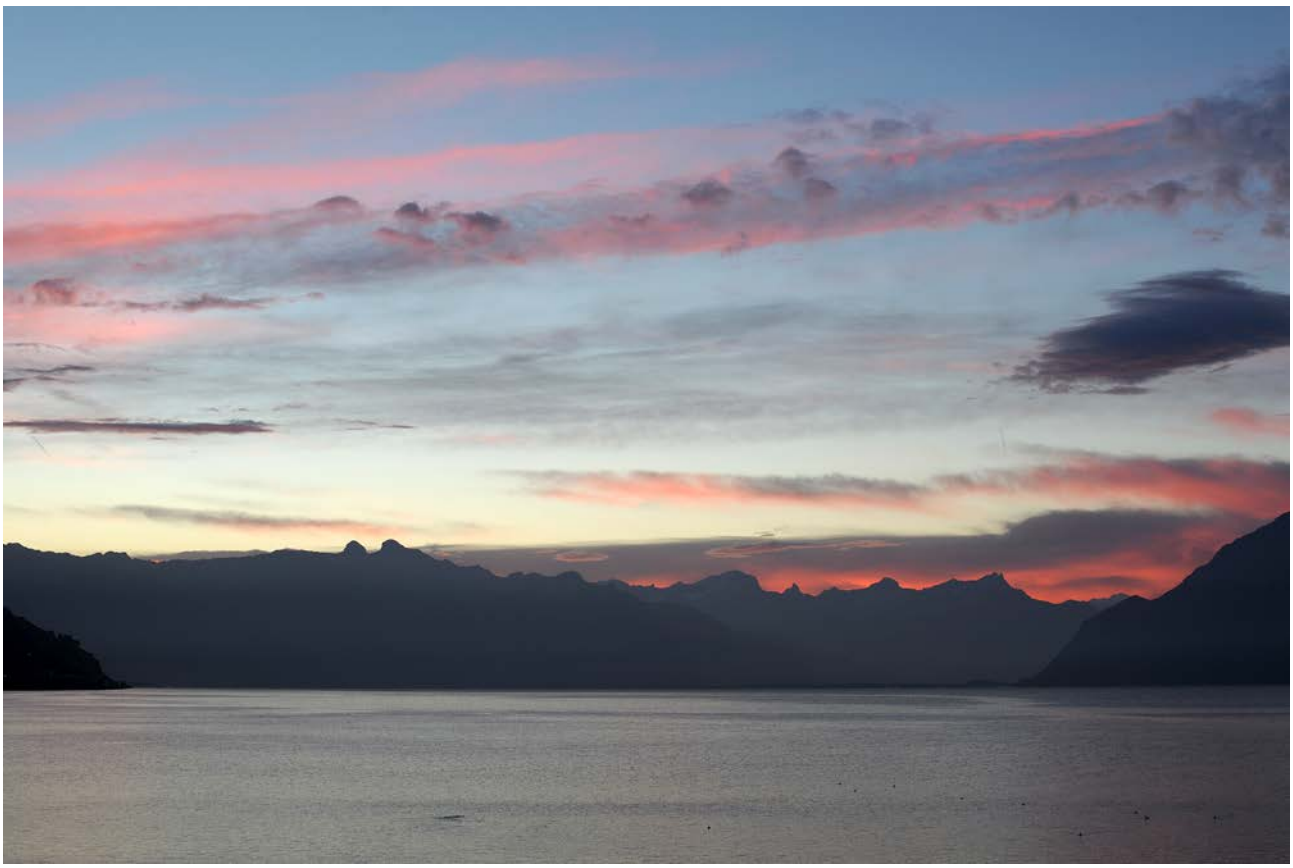


Neige Sanchez, Sans titre, de la série à la surface des corps, 2014 © Neige Sanchez/CEPV. Courtesy Focale, Nyon

Il lui a fallu du temps, de la patience. Non seulement pour apprendre à déconstruire ses propres a priori, mais aussi pour s'introduire dans cette « sphère » située à Genève qui lui est devenue de plus en plus familière au fil du temps. Mais comment montrer un corps sans l'objectifier, le classifier, le catégoriser ou le réduire à son rôle social attendu ? Comment «inventer » des modèles de représentations non binaires, non conformes ? Ce sont les principales questions qui ont guidé sa recherche. Pour cela, elle a laissé chacun·e s'investir dans la fabrication de son image créant de nouvelles performativités sociales. Le moment de la prise de vue, de la représentation, devient ainsi le moment de l'expression de soi, mais également celui de l'expérimentation et de la recherche de postures face à l'appareil, face au monde.

Neige Sanchez (1992, France/ Suisse), vit et travaille à Genève. Suite à une année à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, puis deux ans d'apprentissage à Actinic, atelier de tirage situé à Genève, elle est récemment diplômée de l'École Supérieure de photographie au CEPV, à Vevey. Sa série *à la surface des corps* a déjà été présentée au PhotoforumPasquArt de Bienne en 2015 et a été sélectionnée pour Plat(t)form 2017 au Fotomuseum de Winterthur.

Source : communiqué de presse



© Caroline Bachmann et Stefan Banz, de la série What Duchamp Abandoned for the Waterfall, 2006-2016, photographie numérique sur Dibond, 33x50 cm ; la série comprend au total 456 images. Courtesy les artistes

Caroline Bachmann et Stefan Banz. « What Duchamp Abandoned for the Waterfall »

Espace CHUV, Lausanne, 12.01. – 06.04.2017
www.chuv.ch/culture

L'exposition de Caroline Bachmann et Stefan Banz présente 56 photographies du lac Léman, qui chacune obéit au même protocole. Prises du même point de vue plongeant, toujours depuis la même fenêtre de leur habitation à Cully, à toutes les heures du jour, elles invitent à une immersion dans la progression chromatique proposée par l'agencement en damier.

" Le temps joue ici son rôle, et chaque heure, le lac change de robe " écrit justement Marcel Duchamp lors de son séjour à Chexbres en 1946. On doit à Caroline Bachmann et Stefan Banz d'avoir fait connaître l'identification de la chute d'eau du Forestay comme modèle du paysage de la dernière œuvre de Duchamp *Étant donnés : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage...* D'où le titre de l'exposition « *What Duchamp Abandoned for the Waterfall »* (Ce que Duchamp a abandonné pour la chute d'eau). Procédant à l'inverse de Duchamp qui tourne le dos au lac pour photographier la chute d'eau, Caroline Bachmann et Stefan Banz rendent un vibrant hommage à la beauté mythique des lieux qui convoquent tant de grands peintres, de Turner à Hodler. Mais cette suite photographique, qui renvoie indirectement aussi aux séries photographiques d'autres artistes contemporains tels que Gerhard Richter ou Fischli & Weiss, est avant tout, par transmutation, un double hommage à Duchamp et à son exigence de reconduire l'activité artistique au service de l'esprit.
Exposition organisée dans le cadre des Rencontres arts et sciences 2016-2017 sur le thème "Protocoles : à la croisée de l'expérimentation artistique et de la recherche médicale."
Caroline de Watteville

Publication : *La chute d'eau, le lac et le plus petit musée du monde*, conversation entre Françoise Jaunin et les artistes, paru aux éditions art&fiction retrace également l'historique de la Kunsthalle Marcel Duchamp ou KMD fondée par Caroline Bachmann et Stefan Banz à Cully en 2009.
Curatrice : Caroline de Watteville, Chargée des activités culturelles au CHUV



© Caroline Bachmann et Stefan Banz, de la série What Duchamp Abandoned for the Waterfall, 2006-2016, photographie numérique sur Dibond, 33x50 cm ; la série comprend au total 456 images. Courtesy les artistes



© Caroline Bachmann et Stefan Banz, de la série What Duchamp Abandoned for the Waterfall, 2006-2016, photographie numérique sur Dibond, 33x50 cm ; la série comprend au total 456 images. Courtesy les artistes

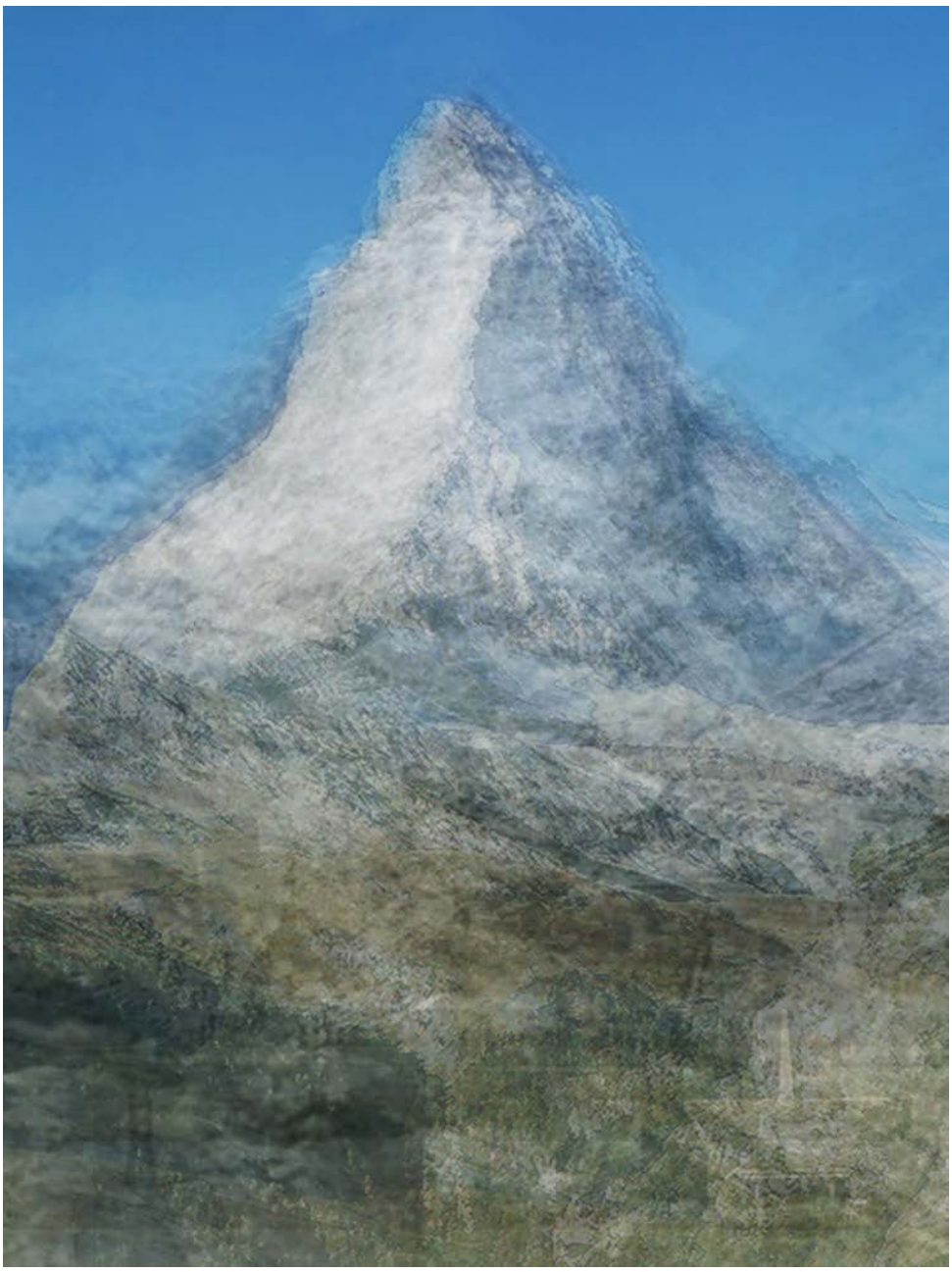


Gabriel Lippmann, Le Cervin, 1891-1899 © Musée de l'Elysée. Collection du Musée de l'Elysée, Lausanne

Sans limite. Photographies de montagne
Musée de l'Elysée, Lausanne, 25.01. – 30.04.2017
www.elysee.ch

L'exposition *Sans limite. Photographies de montagne*, part du constat que la photographie a inventé le paysage de montagne en le révélant aux yeux du monde. La photographie est héritière d'une certaine idée de la montagne et du sublime, intimement liée au romantisme pictural. Jusqu'au 19^{e} siècle, la montagne était considérée comme « le territoire de Dieu », lieu maudit et fantasmé, où nul ne pouvait se rendre. Les pionniers de la photographie en montagne ont permis de découvrir les sommets jamais atteints auparavant.

Avec près de 300 tirages exposés, dont plus des trois quarts proviennent des collections du Musée de l'Elysée, Daniel Girardin, commissaire de l'exposition et conservateur en chef au musée, met à l'honneur des tirages de toutes les époques, dont de nombreux travaux contemporains, et souligne : « Les montagnes, et plus particulièrement les Alpes d'Europe, sont le point fort des collections du Musée de l'Elysée. Parmi les trésors des collections exposés, il y a des plaques de Gabriel Lippmann, des tirages de René Burri, Emile Gos, Francis Frith, Adolphe Braun et William Donkin. Et aussi des contemporains comme Balthasar Burkhard, Matthieu Gafsou, Pierre Vallet ou Iris Hutegger. »



© Corinne Vionnet, Matterhorn, de la série Photo Opportunities, 2006. Collection Musée de l'Elysée

L'exposition s'articule autour de quatre approches de la photographie de montagne :
- la photographie scientifique, qui présente de nombreux tirages de glaciers et a permis l'étude des roches et la documentation visuelle de la géologie
- la photographie touristique qui, dès 1860, facilite la vente de centaines de tirages aux touristes
- la photographie d'alpinisme qui dévoile des paysages de montagnes inaccessibles
- la photographie artistique.

Ces quatre directions s'associent au fur et à mesure que le visiteur avance dans l'exposition. Celle-ci met en évidence les stratégies formelles qu'utilisent les photographes afin de présenter la montagne : l'horizontalité, la verticalité, la frontalité et la contre-plongée ou vue aérienne. L'exposition met également en valeur les techniques prisées par les photographes : les grands formats au 19^{e} siècle, les panoramas, les photographies stéréoscopiques et les très grands formats numériques contemporains.

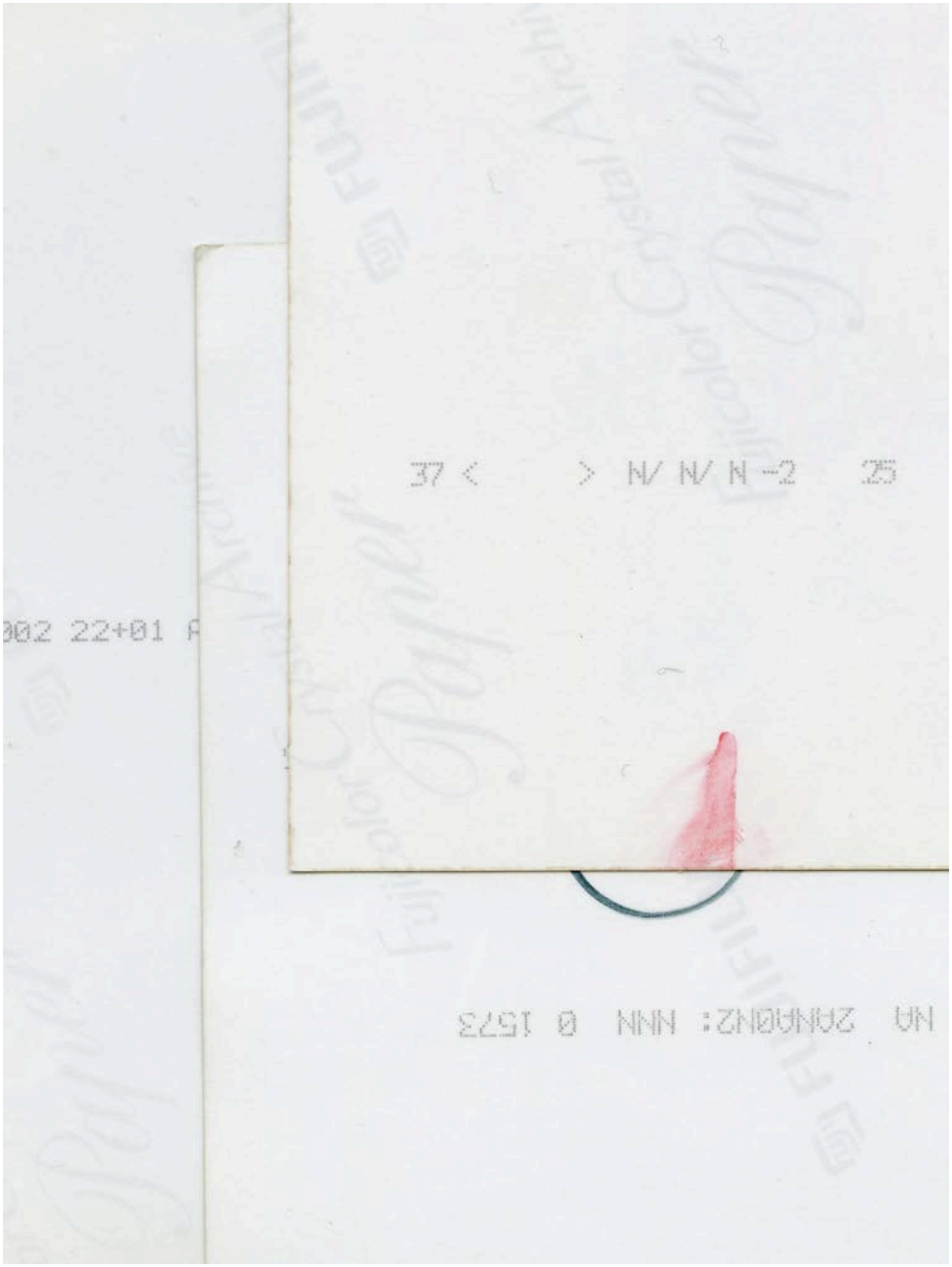
Publication : *Sans limite. Photographies de montagne* est publié en janvier 2017 par le Musée de l'Elysée en coédition avec Les Editions Noir sur Blanc, sous la direction de Daniel Girardin, version française et anglaise.
Commissariat : Daniel Girardin, assisté d'Emilie Delcambre et Maéva Besse.



Balthasar Burkhard, Montagne blanche, 1993 © Estate Balthasar Burkhard. Reproduction © Musée d'art du Valais, Sion, Michel Martinez



© Jacques Pugin, #001 Glaciers, Rhonegletscher, 46°34’48" N 8°23’12" E, 2015. Collection du Musée de l’Elysée



© Simon Rimaz, Table n°1, 2017, collage, 190x90 cm. Courtesy Emergency, Vevey

Crystal Paper
Emergency, Vevey, 19.01. – 12.02.2017
www.einzweidrei.info/emergency

Avec : Victoria Grin, Simon Rimaz et Zhen Shi.

Crystal Paper est une exposition collective de photographie contemporaine. Victoria Grin, Simon Rimaz et Zhen Shi combinent différents médiums. Ils interrogent les limites de la photographie, matérialisant une relation antérieure entre le sujet et le photographe. C'est ainsi qu'ils collectionnent, achètent, récupèrent, classent, collent, assemblent, conservent, recomposent, numérisent, peignent, impriment et découpent des photographies argentiques comme autant de pièces d'une mosaïque dont la matérialisation permet un travail de mémoire ou de reconstitution du passé.
Emergency est un espace d'art contemporain inauguré en juin 2016 à Vevey, présentant une programmation de cinq expositions par année. Le collectif veveysan Einzweidrei a fêté ses dix ans d'activités en 2016. Il s'est fait connaître avec des expositions d'envergure telle *Apo-calypse*, à l'ancienne usine Beard à Clarens.

Source : dossier de presse



© Victoria Grin, Sans Titre, 2015, impression sur calque et peinture. Courtesy Emergency



© Susan Dobson, Canadian Camera, circa 1920, de la série Viewfinder, 2015. Courtesy MSAP

Susan Dobson. Viewfinder

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, 10.09.2016 – 26.02.2017
www.cameramuseum.ch

L'exposition *Viewfinder* est constituée d'une série de paysages lacustres, réalisée en 2013 dans la région des Grands Lacs entre le Canada et les Etats-Unis. Susan Dobson superpose à ses images des scans de viseurs d'appareils photographiques (*viewfinder* en anglais), sélectionnés dans les collections historiques de la prestigieuse George Eastman House. Elle traite volontairement ces étendues d'eau comme un lieu commun et universel, préférant porter l'attention sur les marques, les grilles, les taches et les empreintes de doigts laissés par les anciens propriétaires des verres dépolis. Le spectateur est amené à regarder ces paysages au travers du principal élément technique permettant le cadrage et la composition de l'image. *Viewfinder* nous plonge au cœur de l'analogique au travers d'une relecture de l'histoire et des techniques du médium aux XIX^{e} et XX^{e} siècles. A l'ère du numérique et du règne de l'instantané, ces photographies rappellent une époque révolue où la prise de vue nécessitait encore un véritable savoir-faire, un matériel volumineux et des temps de pose de longue durée.
Une exposition du Festival Images Vevey 2016 au Musée suisse de l'appareil photographique.

Susan Dobson (1965, Moncton, Canada) a étudié les arts appliqués à Toronto et les beaux-arts à Guelph, où elle vit, travaille et enseigne la photographie. Sa pratique artistique est principalement centrée sur la photographie et l'installation avec pour sujets de prédilection les paysages suburbains. Son travail a été exposé dans de nombreux pays notamment dans le cadre des festivals de photographie à Toronto, Mexico, Montréal et Bruxelles.

Source : dossier de presse



Niels Ackermann, de la série Les enfants de Tchernobyl sont devenus grands, 2015 © Niels Ackermann / lundi 13 / Swiss Press Photo
Swiss Press Photographer of the Year. Série publiée dans *Das Magazin, L'Hebdo, Le Temps, Sonntags Zeitung*

Swiss Press Photo 16

Musée National Suisse, Château de Prangins, 18.11.2016 – 26.02.2017
www.nationalmuseum.ch

Le Château de Prangins présente la 25e édition de l'exposition *Swiss Press Photo* consacrée aux meilleures photos de presse suisses de 2015. L'afflux de réfugiés, le changement climatique ou le scandale au sein de la FIFA sont autant de sujets couverts par le photojournalisme l'année dernière. D'autres thèmes plus inattendus – la jeunesse des environs de Tchernobyl (Niels Ackermann photographe de l'année) ou les sports de l'extrême – figurent dans la sélection d'images.
" Quels que soient les thèmes, sujets d'actualité suisse – conférence internationale sur le nucléaire à Montreux, courses tests dans le tunnel du Gothard, arrestation à Zurich de certains membres influents de la FIFA – ou sujets mondiaux – pollution en Asie, luttes entre gangs en Amérique du sud, afflux de réfugiés en Europe –, les photographes de presse ont tous la même passion : raconter le monde, la réalité, parfois difficile d'accès, en images. Pourquoi ? « Pas pour changer le monde, mais pour aider les gens à voir le monde et peut-être à le comprendre un tout petit peu mieux afin qu'ils puissent décider s'ils s'en préoccupent ou non, s'ils essaient ou non de le changer », réponse très pertinente de Kathy Gannon, journaliste expérimentée qui a beaucoup travaillé avec des photographes, notamment avec Anja Niedringhaus tuée en Afghanistan en 2014.
[…] Niels Ackermann s'est intéressé aux jeunes gens qui vivent dans la ville de Slavoutytch construite après la catastrophe de Tchernobyl. Le jeune photographe n'a donc pas voulu prendre des images de Tchernobyl mais, comme il le dit lui-même, a tourné son objectif à 180 degrés sur Slavoutytch et sa jeune population qui a hérité des problèmes de la génération précédente. Pour être au plus près de cette réalité, Niels Ackermann est allé vivre en Ukraine : " Il faut défendre l'expérience journalistique qui consiste à passer du temps sur place. C'est le meilleur moyen de sortir des idées reçues. " […Le] reportage de Niels Ackermann rend compte à la fois du désespoir de ces habitants de Slavoutytch sans avenir, mais aussi de leurs aspirations banales de jeune femme et de jeune homme : travail, mariage, enfants …[…] C'est ce qui fait la force et l'émotion de ces photographies de presse : certes, elles plongent le spectateur dans une réalité souvent dure, voire insoutenable, mais elles lui donnent aussi à voir l'espoir qui continue à faire vivre même les plus démunis d'entre nous. "

Source : " Raconter le monde en images ", Magazine du Musée National Suisse, n°3, 2016, p.10-11 (article non signé)



© Julia Wellner, de la série Take me back to the frozen north, 2012-2014. Courtesy Espace JB, Carouge

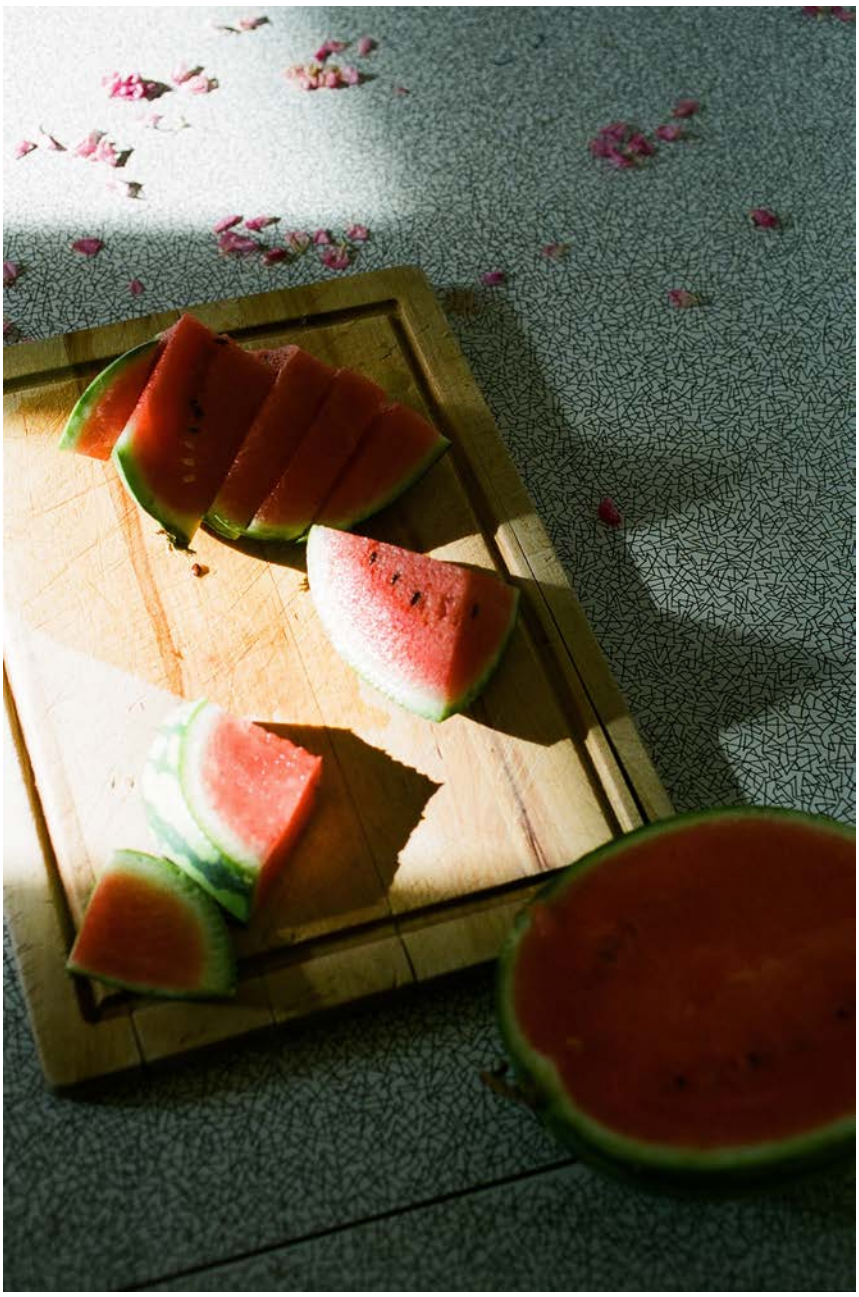
Julia Wellner. Take me back to the frozen north
Espace JB, Carouge, 26.01. – 01.03.2017
www.espacejb.com

Julia Wellner (1969, DE) est diplômée de l'Ecole des Art Appliquées de Vevey. Elle a travaillé en Allemagne, en France et en Suisse avant de s'établir à Genève en 2001. Ces dernières années, Julia Wellner, suite à une longue et lente approche autour de l'univers de l'eau dans des îles méridionales, notamment au travers d'images réalisées au sténopé puis à la chambre, s'est de plus en plus intéressée à rechercher la subtilité, la beauté et la richesse des espaces hostiles et des paysages du nord qui semblent souvent monotones et dénudés d'intérêt. En 2012, elle a obtenu une bourse de résidence d'artiste chez NES à Skagaströnd, village dans le nord de l'Islande. Depuis ce moment, à l'approche de l'hiver, elle s'exile volontiers dans le pays de feu et de glace pour plusieurs semaines d'affilée. À la découverte de la nature brute et aride, des espaces sans fin et de la lumière d'un soleil qui dans le ciel ne fait plus qu'un petit tour sur lui-même. Elle ne s'épargne pas puisqu'elle travaille à la chambre 4x5 inch qu'elle n'hésite pas à porter pendant des heures de randonnées pour atteindre des endroits encore plus reculés. La série *Take me back to the frozen north* a été réalisée lors de plusieurs séjours effectués entre 2012 et 2014. Julia Wellner a par la suite continué ses déplacements en Islande jusqu'en avril 2016, lorsqu'elle a été artiste en résidence à SIM à l'invitation de l'Association des Artistes Visuels Islandais. En octobre 2016, elle a été nominée pour participer à la Arctic Circle Artist Residency, une expédition sur un voiler qui navigue dans les eaux de Svalbard, un archipel à 1200 km du Pôle Nord. Elle y a découvert une région aux conditions plus extrêmes, des températures plus froides, plus de glace et des paysages encore plus arides et sauvages. Une destination à laquelle elle compte retourner prochainement. C'est sa deuxième exposition à l'Espace JB.

Source : communiqué de presse



© Julia Wellner, de la série Take me back to the frozen north, 2012-2014. Courtesy Espace JB, Carouge



© Lina Scheynius, London, Summer 2016. Courtesy Christophe Guye

Lina Scheynius
Christophe Guye Galerie, Zurich, 25.01. – 15.04.2017
www.christopheguye.com

Il s'agit de la seconde exposition personnelle de Lina Scheynius (1981, Suède) à la Galerie Christophe Guye. Son travail intime saisit avec franchise et naturel des moments de son quotidien où la nudité et la sexualité révèlent une image post-féministe de la femme actuelle. L'artiste s'est fait connaître par le biais d'internet en mettant en ligne des images d'elle-même et de ses proches sur des sites comme Flickr. Depuis ses débuts dans le domaine de la photographie professionnelle en 2008 (notamment la mode et d'autres mandats éditoriaux), son travail a évolué en développant un langage visuel complexe, subtile et sensible, encore plus personnel, bien que la sexualité n'y soit plus au premier plan.
Nassim Daghighian

Source de la citation : http://www.loeildelaphotographie.com/fr/2012/05/29/article/16931/lina-scheynius-my-own-life-of-desire/



© Lina Scheynius, Me in London, Summer 2015. Courtesy Christophe Guye

" Je suis née en 1981 à Vänersborg en Suède et j'ai grandi à Trollhättan. Je suis partie de la maison à 16 ans. Après cela, j'ai passé la plupart de mon temps à Londres, où je suis installée en ce moment. J'ai aussi passé beaucoup de temps sur Paris et je retourne en Suède aussi souvent que je le peux. Je pense que je travaille mieux quand je ne reste pas sur place. […]
Mon sujet absolument favori est ma propre vie et les gens qui la constituent. Je la photographie et je l'agence comme un journal. "
Lina Scheynius



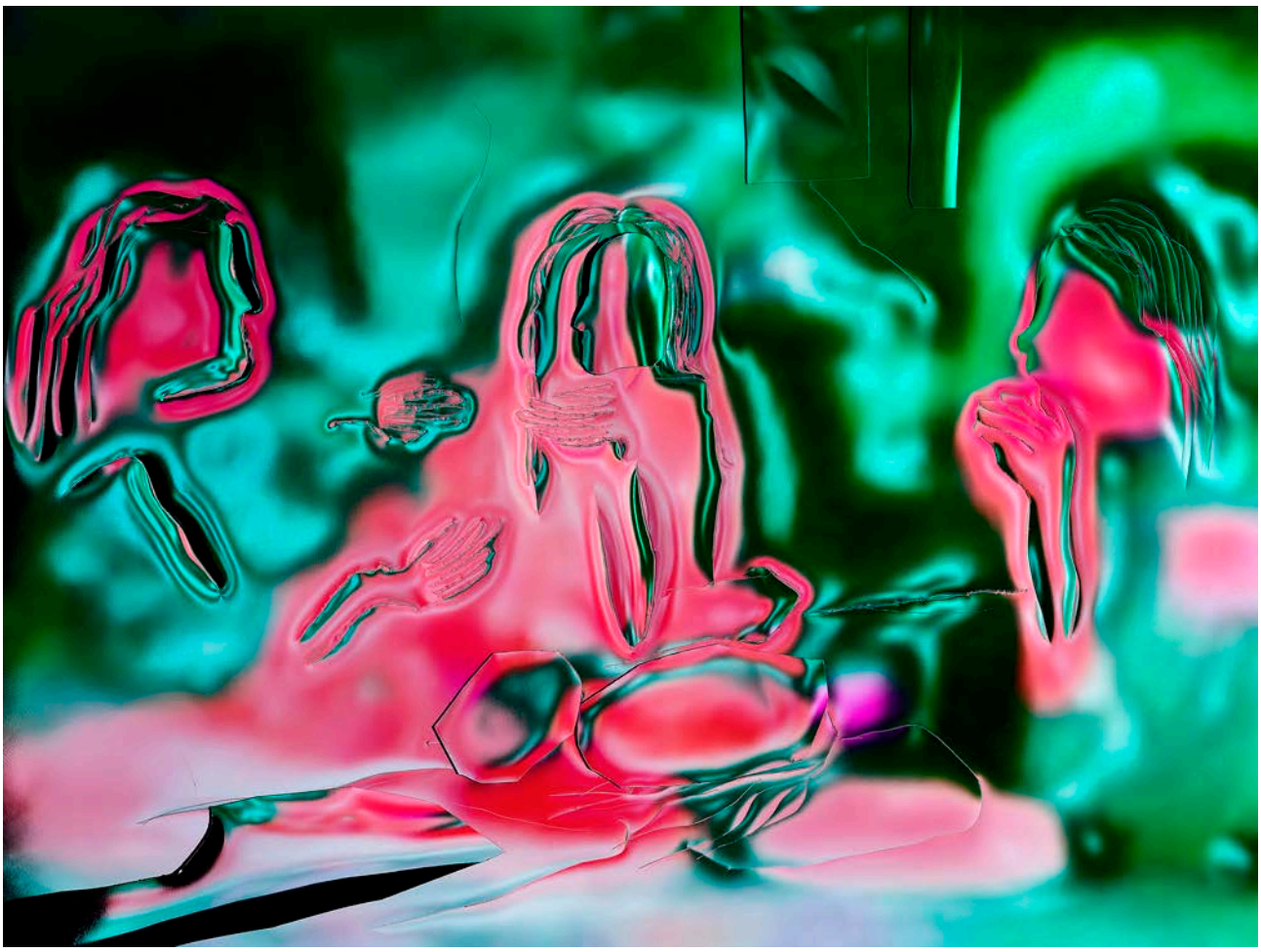
© Lina Scheynius, Me in South of France, Summer 2016. Courtesy Christophe Guye



© Lina Scheynius, Me in London, Summer 2012. Courtesy Christophe Guye



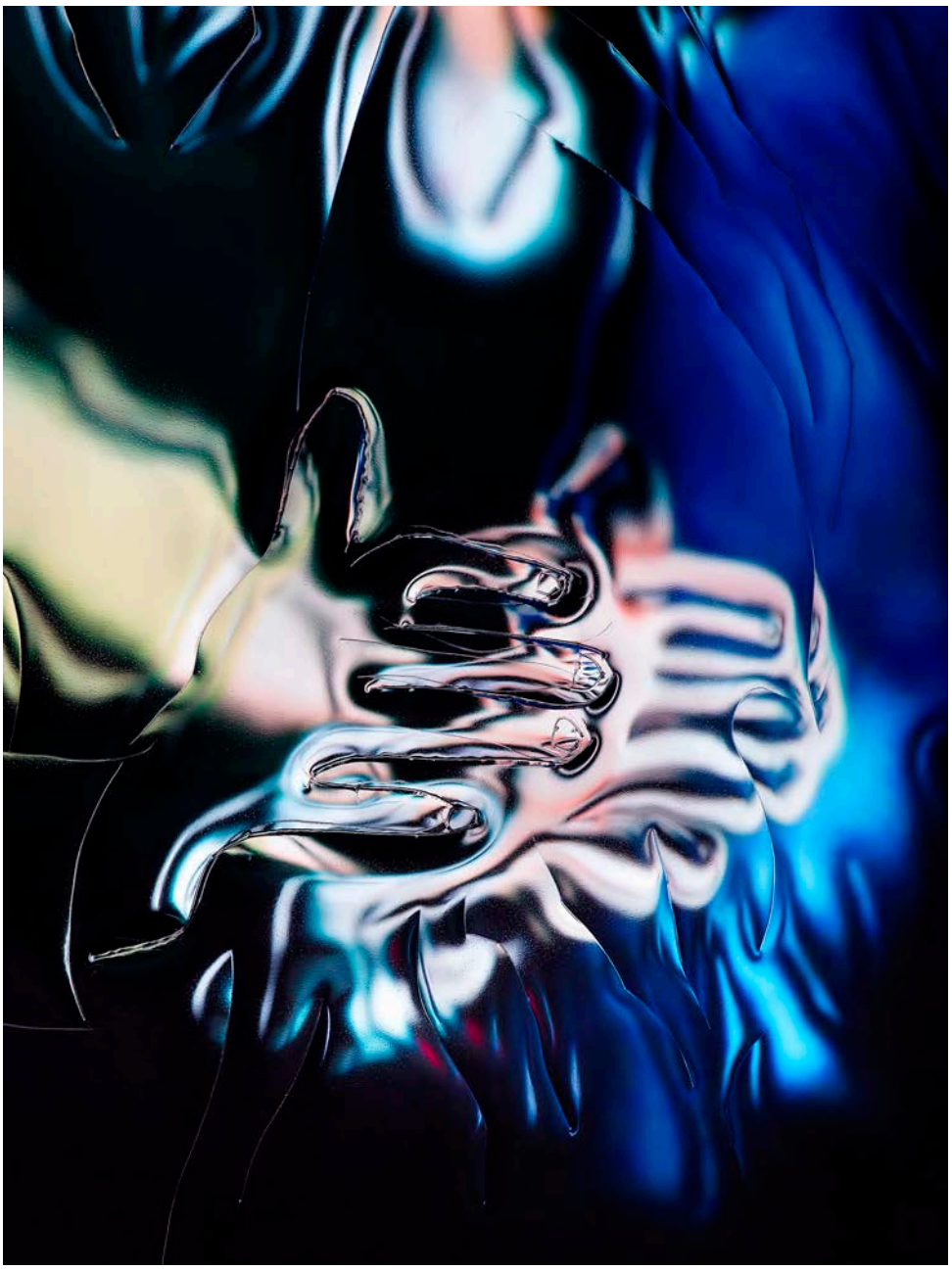
© Lina Scheynius, Me in Antwerp, Autumn 2013. Courtesy Christophe Guye



© Manon Wertenbroek, Having tea, 2016. Courtesy Coalmine, Winterthour

Manon Wertenbroek. I saw you smile yesterday
Coalmine – Raum für zeitgenössische Fotografie, Winterthour, 20.01. – 18.03.2017
www.coalmine.ch

Manon Wertenbroek (1991, CH/NL) a étudié à l'ECAL à Lausanne ; elle vit et travaille à Paris. Elle a remporté en 2016 le Design Swiss Award de l'Office fédéral de la culture et de le prix de design Christa Gebert / Ambiente e la Fondation pour la culture Gebert. La jeune artiste s'est fait connaître avec des images qui sont quelque part entre la photographie, la peinture, la sculpture et Photoshop. En tant que spectateur, on ne sait jamais exactement comment une image a été réalisée ou ce que l'on voit exactement. Les expériences et les émotions sont à l'origine de l'imagerie de Manon Wertenbroek, qui aborde aussi bien la nature morte que le portrait. L'atelier devient un lieu de mise en scène et de nombreuses interventions manuelles interviennent dans la transformation de la représentation en une image construite intermédiale
Pour cette première exposition personnelle en Suisse, l'artiste a réalisé de nouvelles œuvres.
Curatrice : Alexandra Blättler



© Manon Wertenbroek, Shaking hands, 2016. Courtesy Coalmine, Winterthour



© Luca Zanetti, de la série Disciples of Che Guevara, 2007. Courtesy Coalmine, Winterthour

Luca Zanetti. Colombia – On the brink of Paradise
Coalmine – Forum für Dokumentarfotografie, Winterthour, 20.01. – 18.03.2017
www.coalmine.ch

Le photographe Luca Zanetti (1971, Mendrisio, CH) est un fin connaisseur de la Colombie, qui est devenu en quelque sorte son pays d'adoption après ses nombreuses séjours là-bas. Ses comptes rendus visuels montrent un pays caractérisé par la diversité, la beauté et des histoires étonnantes, mais aussi brisé par des décennies de guerres civiles et par le trafic de drogue. Le photographe montre de multiples aspects de la vie quotidienne de la population rurale et les effets de la répartition inégale de la propriété foncière comme un obstacle à la paix dans le pays. L'exposition offre une excellente vue d'ensemble de cet important projet à long terme initié en 2000, quelques mois après les tentatives de négociation pour l'accord de paix après plus de cinquante ans de conflit en Colombie.
Curateur : Sascha Renner



© Luca Zanetti, de la série Emerald Mines, 2004. Courtesy Coalmine, Winterthour



Arnold Odermatt, Hergiswil, 1982 © Urs Odermatt/Windisch. Courtesy Photobastei

Arnold Odermatt
Photobastei, Zurich, 20.01. – 12.03.2017
www.photobastei.ch

" Né en 1925, Arnold Odermatt est en charge, dès 1948, de photographier les accidents de la circulation ainsi que les activités du corps de police du canton de Nidwald en Suisse. Armé d'un Rolleiflex et d'un flash au magnésium, il pouvait travailler de jour comme de nuit avec un temps de pose de souvent 13 secondes. Outre ses photographies d'accidents de voiture, Odermatt utilise son appareil photo pour recréer des scènes de la vie quotidienne de la police de Nidwald, dans l'espoir de séduire les jeunes et les encourager à rejoindre les rangs de la police. Ce qui reste des accidents se transforme en scène de paysage romantique. Le drame laisse alors place à une nostalgie liée à un surréalisme mis en évidence par une atmosphère pittoresque ou par des cadrages à composition à la fois complexe et harmonieuse. Mais ce qui fait aussi la force de ce regard, c'est que le photographe ne se limite pas aux véhicules détruits : il englobe le paysage et le ciel dans un panorama dramatique. Au milieu des années 90, le monde de l'art découvre le travail d'Odermatt, alors retraité. Harald Szeemann présente ses œuvres à la 49ème Biennale de Venise en 2001. "

" Bien des éléments contribuent à créer la « légende Odermatt » et la rendent spécialement attractive pour le monde de l'art contemporain. Comme Atget, Lartigue ou Tichý, il appartient à cette catégorie particulière de l' « outsider » découvert sur le tard, se situant en marge du milieu de l'art et ne se souciant guère de déclarations d'intentions et de concepts. Figure de l' « innocence artistique », Odermatt provoque un mélange d'admiration, de condescendance et d'interrogation. Entre document et fiction, entre maîtrise et instinct, ses images ne se laissent pas saisir facilement. La prétendue « naïveté » du photographe et son humour « involontaire » sont-ils des clichés ou expriment-ils une ambivalence du monde de l'art contemporain, faite de nostalgie et d'envie, envers une pratique sans prétention mais néanmoins, saisissante, « authentique », « instinctive », « brute » ? " Caroline Recher

Sources : http://www.simonstuderart.ch/arnold-odermatt et Caroline Recher, "Arnold Odermatt, par-delà les sept montagnes", *Études photographiques*, n°28, novembre 2011, en ligne : https://etudesphotographiques.revues.org/3225



© Annie Leibovitz, Misty Copeland, New York City, 2015, de la série Women: New Portraits. Courtesy UBS

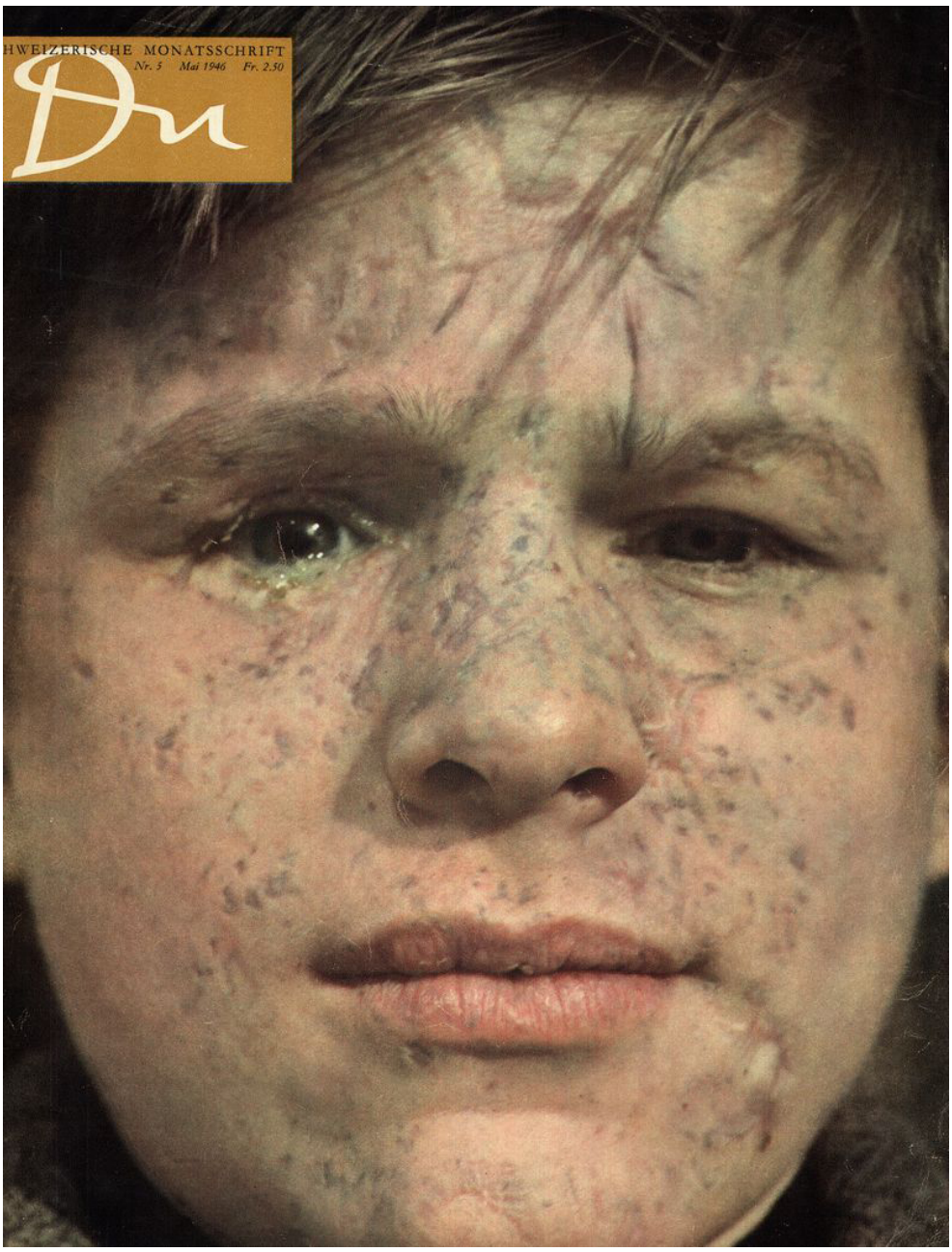
Annie Leibovitz. Women: New Portraits

UBS @ ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, 28.01. – 19.02.2017
www.ubs.com/annieleibovitz

" Pourquoi un projet sur les femmes? Les femmes n'ont jamais été représentées en tant qu'êtres humains à part entière. Nous remédions ainsi à cette lacune. Chacune des photographies est un roman. "
" Comment se fait-il que nous sommes plus appréciées pour notre utérus que pour notre cerveau? En théorie, nous sommes plus importantes jeunes qu'âgées. À tout le moins, dans nos cultures. "
Gloria Steinem

La série de photographies d'Annie Leibovitz ayant rencontré le plus de succès, *Women*, remonte à 1999. L'exposition *Women: New Portraits* commanditée par l'UBS en 2016 reflète l'évolution des rôles de la femme aujourd'hui. Outre les photographies récentes, l'exposition inclut certains travaux de la série originale.

Sources : https://www.ubs.com/microsites/annie-leibovitz/fr/exhibition.html
https://www.ubs.com/microsites/annie-leibovitz/fr/public-talks.html



Du, mai 1946. Le photographe Walter Bischof brosse le portrait d'une Europe meurtrie par la guerre. Le cliché montre un jeune garçon au visage criblé d'éclats d'obus © Du Kulturmedien AG

Du depuis 1941

Landesmuseum – Musée national suisse, Zurich, 16.12.2016 – 17.03.2017
www.nationalmuseum.ch

Les récits que nous racontons ou que l'on raconte sur nous imprègnent notre communauté. Une sélection des écrits qui constituent l'essence réelle ou apparente de la Suisse d'aujourd'hui, est ainsi présentée à l'accueil du nouveau Musée national. L'installation changera tous les deux à trois mois pour accompagner la nouvelle exposition temporaire. La toute première série est consacrée à une icône journalistique du 20e siècle : le magazine *du*. Fondé en 1941 par Arnold Kübler, le magazine culturel du s'est rapidement fait un nom hors des frontières helvétiques. Dans le contexte troublé de la Seconde Guerre mondiale, la revue entendait dispenser à ses lecteurs un peu de chaleur humaine et leur offrir la possibilité de lire entre les lignes. Le Musée national Zurich propose pour la première fois une rétrospective complète des 62 premières années. L'exposition ne se contente pas de rendre hommage à un média imprimé exceptionnel : elle s'affirme aussi comme un témoignage du journalisme culturel.

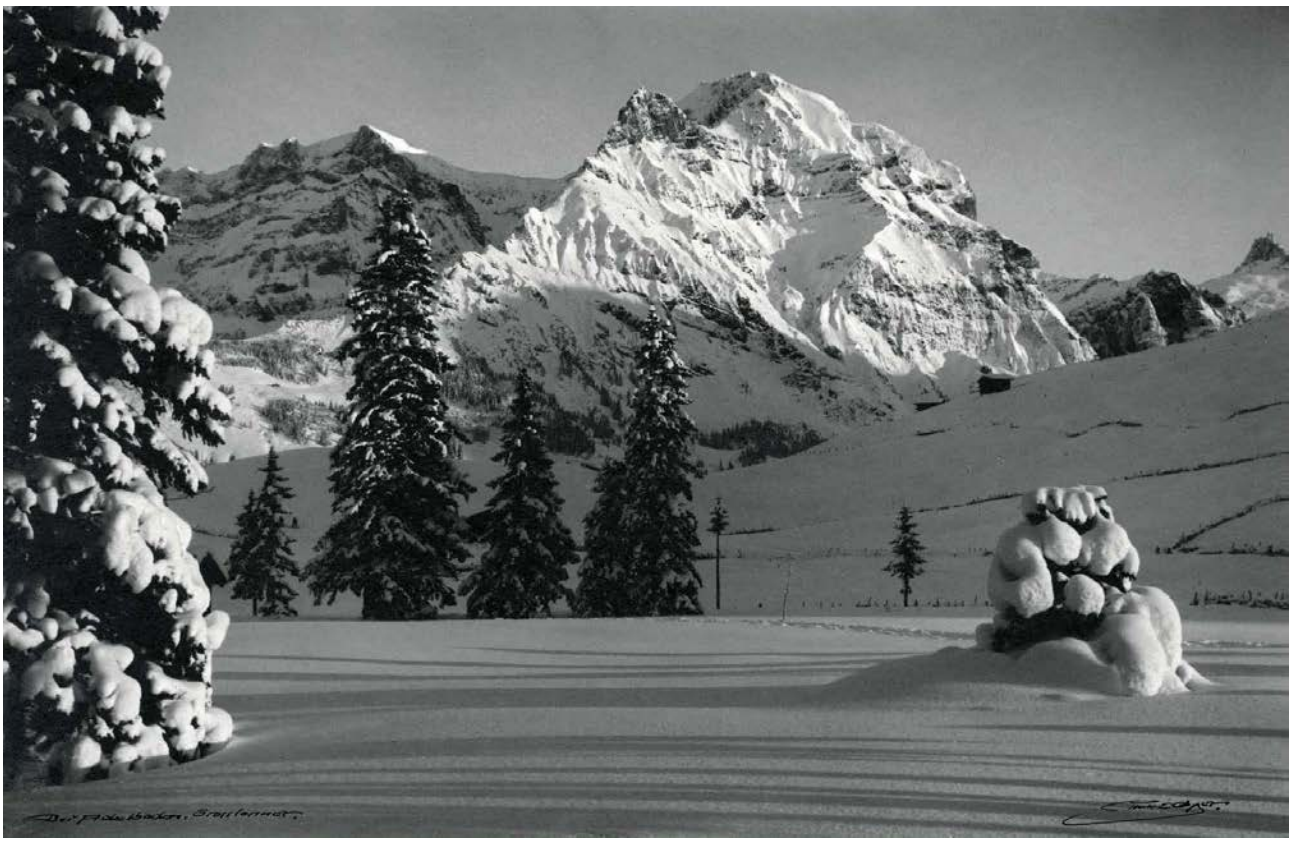


Camp de fortune accueillant des déplacés internes à Mogadiscio, Somalie, 2012 © DDC. Courtesy Landesmuseum

Flucht / Fuir / Fuggire / Displaced
Landesmuseum – Musée national suisse, Zurich, 29.10.2016 – 05.03.2017
www.nationalmuseum.ch

Tous les jours, nous découvrons de nouvelles images de personnes qui ont été contraintes de fuir. Mais savons-nous ce que signifie vraiment abandonner sa maison, son travail, sa famille et sa patrie ? L'exposition *Fuir* permet aux visiteurs de se mettre dans la situation de réfugiés et de mieux comprendre ce qu'ils vivent. Cette exposition est un projet commun de la Commission fédérale des migrations (CFM), du Secrétariat d'État aux migrations (SEM), du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) et de la Direction du développement et de la coopération (DDC). Elle met en lumière le destin des réfugiés et explique qui peut bénéficier d'une protection en Suisse et dans d'autres pays. En outre, les visiteurs en apprennent plus sur l'aide internationale, dont sont tributaires plus de 90 % des réfugiés dans le monde, ainsi que sur le soutien apporté par la Suisse et sur le fonctionnement de ses procédures d'asile.

Source : communiqué de presse



© Emanuel Gyger, Bei Adelboden Grosslohner, 1940s

Swiss Alpine Masterworks
ArteF Fine Art Photography Gallery, Zurich, 01.12.2016 – 25.02.2017
www.artef.com

Une sélection d'épreuves d'époque *vintage* et de photographies contemporaines sur le thème des Alpes. ArteF présente également une section spéciale consacrée à la photographie cubaine.



© Lillian Bassman, Across the Restaurant, Barbara Mullen, Dress by Jacques Fath, Le Grand Véfour, Paris, Harper's Bazaar, April 1949. Courtesy Edwynn Houk Gallery

Lillian Bassman

Edwynn Houk Gallery, Zurich, 18.11.2016 – 18.02.2017
www.houkgallery.com

Personnage visionnaire dans l'histoire de la photographie de mode, Lillian Bassman est publiée dans les pages du *Harper's Bazaar* des années 1940 aux années 1960. Formée par le célèbre directeur artistique Alexey Brodovitch, pour qui elle travaillera également, Lillian Bassman devient directeur artistique du *Junior Bazaar* en 1945, jusqu'à la fermeture du magazine en 1948. À partir de 1946, elle commence à prendre ses propres photographies et devient rapidement photographe de mode. Connues pour leurs silhouettes éthérées, leurs gestuelles exagérées et leurs compositions déroutantes, les photographies de Lillian Bassman mettent en lumière tout le mystère et le glamour qui entourent la femme moderne. L'artiste transforme ses clichés en chambre noire, alternant techniques de blanchiment et de colorisation : elle introduit ainsi une nouvelle forme d'expression esthétique, véritable révolution dans le monde de la photographie de mode. Au début des années 1970, elle quitte le milieu puis, une vingtaine d'années plus tard, elle retrouve une boîte de négatifs et commence un travail de réinterprétation. En chambre noire puis à l'ordinateur, elle modifie l'encadrement original, accentue le contraste et le flou, et retouche le fond.

Source : http://www.loeildelaphotographie.com/fr/2016/06/27/article/159911902/new-york-lillian-bassman/



© Sabine Weiss, Paris, 1955. Courtesy Museum im Bellpark

Sabine Weiss. Photographe

Museum im Bellpark, Kriens, 19.11.2016 – 05.03.2017
www.bellpark.ch

Sabine Weiss est la dernière représentante de l'école humaniste française, qui rassemble des photographes comme Robert Doisneau, Willy Ronis, Édouard Boubat, Brassaï ou Izis. Toujours en activité à plus de 90 ans, elle accepte, pour la première fois, d'ouvrir ses archives personnelles et de livrer un témoignage sur sa vie de photographe. L'exposition du Château de Tours présente quelques jalons de son long parcours. À travers près de 130 tirages, des films, mais aussi de nombreux documents d'époque, pour la plupart inédits, elle offre un aperçu des multiples facettes de cette artiste prolifique, pour laquelle la photographie constitue avant tout un métier passionnant.

Née Weber en Suisse en 1924, Sabine Weiss se dirige très jeune vers la photographie et fait son apprentissage chez Boissonnas, une dynastie de photographes exerçant à Genève depuis la fin du XIXe siècle. En 1946, elle quitte Genève pour Paris et devient l'assistante de Willy Maywald, photographe allemand installé à Paris et spécialisé dans la mode et les portraits. Au moment de son mariage avec le peintre américain Hugh Weiss en 1950, elle se lance comme photographe indépendante. Ensemble, ils emménagent dans un petit atelier parisien, où elle vit toujours, et fréquentent le milieu des artistes de l'après-guerre. Ceci l'amènera à photographier Georges Braque, Joan Miró, Alberto Giacometti, André Breton ou Ossip Zadkine et, par la suite, de nombreux musiciens, écrivains et comédiens.

Vers 1952, Sabine Weiss rejoint l'agence Rapho sur la recommandation de Robert Doisneau. Son travail personnel est immédiatement reconnu aux États-Unis. Il est exposé au Museum of Modern Art de New York, à l'Art Institute of Chicago, au Walker Art Institute de Minneapolis et à la Limelight Gallery de New York. Trois de ses photographies figurent dans la célèbre exposition « The Family of Man », organisée par Edward Steichen en 1955, et elle travaille de façon durable pour des revues comme The New York Times Magazine, Life, Newsweek, Vogue, Point de vue-Images du monde, Paris Match, Esquire, Holiday.

Depuis cette date et jusqu'aux années 2000, Sabine Weiss n'a cessé de travailler pour la presse illustrée internationale, mais aussi pour de nombreuses institutions et marques, enchaînant travaux de reportages, mode, publicité, portraits de personnalités, et sujets de société.



© Sabine Weiss, Paris, 1955. Courtesy Museum im Bellpark

À la fin des années 1970, son œuvre bénéficie de la reconnaissance grandissante des festivals et institutions, ce qui lui donne envie de reprendre un travail en noir et blanc. Elle développe alors, la soixantaine passée, une nouvelle œuvre personnelle, rythmée par des voyages en France, en Égypte, en Inde, à La Réunion, en Bulgarie ou en Birmanie, dans laquelle se fait entendre une mélodie plus sentimentale, centrée sur les solitudes et les moments pensifs de la vie. En parallèle, les hommages se multiplient, contribuant à l'aura d'une photographe indépendante et vive, sensible à l'être humain et à sa vie quotidienne.

Cette exposition est organisée par le Jeu de Paume, Paris/Tours, en collaboration avec diChroma photography à Madrid et le Musée Bellpark à Kriens, avec la complicité des Archives de Sabine Weiss.
Commissaire : Virginie Chardin

Source : Jeu de Paume, http://www.jeudepaume.org/index.php?page=article&idArt=2751



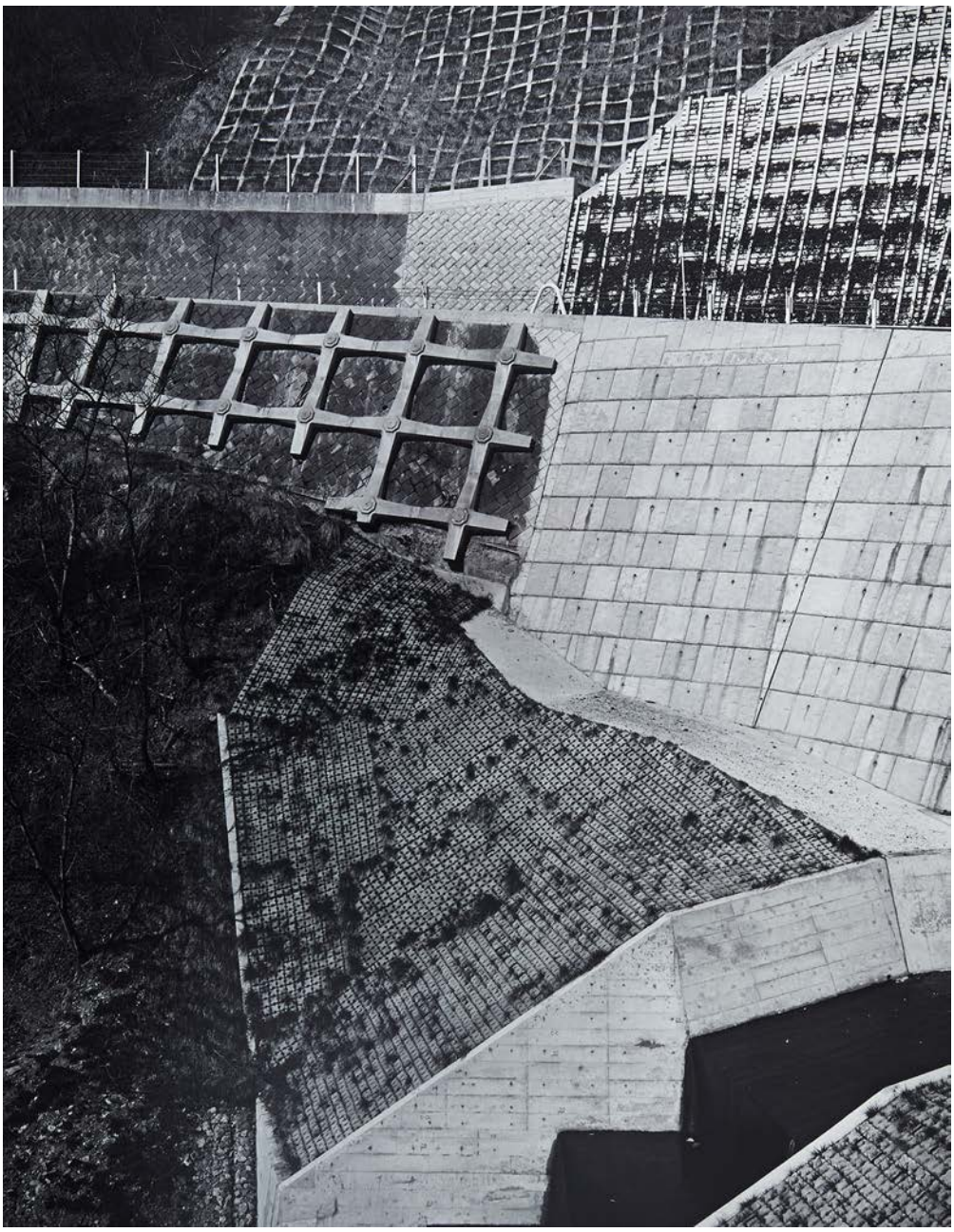
© Wilhelm Schürmann, Liège, Herstal, 1978, tirage argentique, 23x32.5 cm. Courtesy Galleria Consarc

Constellation. Photographies d'une collection privée
Galleria Consarc, Chiasso, 04.12.2016 – 18.02.2017
www.consarc.ch

Avec : Georg Aerni, Gabriele Basilico, Paul den Hollander, Gilbert Fastenaekens, Joan Fontcuberta, Mimmo Jodice, Michel Kempf, Hans-Martin Küsters, Ferit Kuyas, Andreas Mueller-Pohle, Nicolas Nixon, Francesco Radino, Heinrich Riebesehl, Wilhelm Schürmann, Daniel Schwartz, Toshio Shibata, Jost von Allmen.

L'exposition *Costellazione. Fotografie da una collezione privata* propose une trentaine d'images issues d'une collection privée suisse. La plupart des photographies ont été réalisées entre les années 1970 et 1990 et elles sont toutes dans un parfait état de conservation. Plusieurs auteurs présents dans cette exposition sont aujourd'hui très connus et l'ensemble reflète les critères d'acquisitions rigoureux et précis du collectionneur, ainsi que la sûreté de son goût personnel. Les choix démontrent une connaissance approfondie de la démarche de chaque photographe. Des livres et d'exceptionnels tirages en édition limitée sont également présentés dans des vitrines.

Source : dossier de presse



© Toshio Shibata, Hinohara Village, Tokyo, 1994, tirage argentique, 55.5x44.8 cm. Courtesy Consarc



© Mark Shaw, Jackie a transmis à sa fille Caroline l'amour pour la vie en plein air et les sports, années 1960, tirage gélatino-argentique de 1964, 22.7x33.7 cm. Courtesy Photographica FineArt Gallery

The First Family

Photographica FineArt Gallery, Lugano, 15.12.3016 – 24.02.2017
www.photographicafineart.com

Avec : Mark Shaw, Eve Arnold, Cornell Capa, Gerge Dumont et Roger Malloch.

L'exposition réunit une sélection des nombreuses photographies qui documentent la vie quotidienne de la famille de John Fitzgerald Kennedy alors qu'il était président des États-Unis, de 1961 à 1963. La plupart des images ont été prises par Mark Show (1921-1969) qui, depuis qu'il avait photographié Jacqueline Kennedy pour le magazine *Life* en 1959, était devenu le photographe officiel de la famille. Il avait donc suivi celle-ci lors de ses nombreux déplacements lors de la campagne présidentielle.

Pendant quatre ans, les prises de vue ont pour la plupart été réalisées à la Maison Blanche ainsi qu'à la maison d'été des Kennedy. Mark Show eu ainsi l'occasion de transformer le rapport du photographe professionnel en relation personnelle avec la famille, ce qui lui a permis de capturer des moments intimes du quotidien de John F. Kennedy, Jackie et leurs enfants. Alors que tous les regards de la population américaine étaient portés sur eux et leur vouaient souvent une grande admiration, le photographe a surtout montré leur style de vie au quotidien, en privé, mais aussi dans les situations officielles. Plusieurs photographies ont été réunies dans le livre *The John F. Kennedys: A Family Album* paru en 1964.

L'exposition présente également des images de 1961 d'Eve Arnold (1919-2012), photographe de Magnum, de Cornell Capa (1918-2008) pour *Life*, 1960, et de George Dumond et Roger Malloch, également membres de Magnum. Cornell Capa et Jackie Kennedy étant devenus amis, celle-ci a participé au financement et a soutenu la création par Capa de l'International Center of Photography à New York.
Nassim Daghighian

Source : dossier de presse



© Mark Shaw, À l'arrière de la maison de Robert Kennedy, années 1960, tirage gélatino-argentique de 1964, 24x34.5 cm. Courtesy Photographica FineArt Gallery



© Mark Shaw, Le président, de retour de Boston, est accueilli par Jackie sur la piste d'atterrissage, 1963, tirage gélatino-argentique de 1964, 23x33.5 cm. Courtesy Photographica FineArt Gallery